

**Faculté de droit et de criminologie
École de criminologie**

Quelles sont les modalités d'intégration des fans ultras des clubs de football belges et quel sens ces derniers donnent-ils à la violence perpétrée au sein des stades de football en Belgique ?

Auteur : Nicodème Arthur

Promoteur : Devresse Marie-Sophie

Année académique 2023-2024

Master en criminologie à finalité spécialisée : criminologie de
l'intervention

Plagiat et erreur méthodologique grave

Le plagiat, fût-il de texte non soumis à droit d'auteur, entraîne l'application de la section 7 des articles 87 à 90 du règlement général des études et des examens.

Le plagiat consiste à utiliser des idées, un texte ou une œuvre, même partiellement, sans en mentionner précisément le nom de l'auteur et la source au moment et à l'endroit exact de chaque utilisation*.

En outre, la reproduction littérale de passages d'une œuvre sans les placer entre guillemets, quand bien même l'auteur et la source de cette œuvre seraient mentionnés, constitue une erreur méthodologique grave pouvant entraîner l'échec.

* A ce sujet, voy. notamment <http://www.uclouvain.be/plagiat>.

Remerciements

Je tenais tout d'abord à remercier mon père, Pierre, pour son soutien sans faille tout au long de ma vie et sans qui je ne serai jamais arrivé là où j'en suis (la préparation c'est nonante pour cent du succès je n'ai pas oublié).

J'ai également une pensée pour ma défunte mère, Anne, qui doit surement être très fière de moi depuis là-haut.

Je tiens aussi à remercier ma mère adoptive, Catherine, pour être arrivée dans ma vie au moment où j'en avais le plus besoin et pour tout ce qu'elle a fait pour moi depuis désormais vingt ans.

Je souhaiterais également particulièrement remercier mon beau-père, Renaud, pour son aide précieuse tout au long de mon Master, qui m'a notamment permis de trouver un stage, de contacter des personnes pour mon mémoire et, plus généralement, de m'aider à me former au métier de criminologue.

Je remercie aussi grandement toutes les personnes avec qui j'ai pu m'entretenir et qui m'ont permis d'obtenir des témoignages cruciaux pour la finalisation de ce mémoire.

Je souhaite également remercier mes amis et compagnons de galère avec qui j'ai passé d'innombrables heures en bibliothèque et qui m'ont, un peu malgré eux sans doute, grandement aidé à me motiver pour écrire ce travail.

Je tenais enfin à grandement remercier ma promotrice Marie-Sophie Devresse pour le temps qu'elle m'a consacré ainsi que pour ses précieux conseils et recommandations qui m'ont aidé à mener à bien ce projet.

Table des matières

INTRODUCTION	10
1. ÉTAT DE LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE SUR LE SUJET ET PRÉSENTATION DE LA QUESTION DE RECHERCHE	13
1.1 Le supportérisme	13
1.1.1 Les origines	13
1.1.2 L'apparition des modèles britanniques et italiens	14
1.1.3 Le supportérisme ultra	16
1.1.3.1 Les spécificités du supportérisme ultra par rapport au mouvement hooligan	16
1.1.3.2 La situation en Belgique	18
1.1.3.3 Les supporters ultras face au football business.....	21
1.2 Le football professionnel en Belgique	22
1.2.1 Les clubs professionnels en Belgique	22
1.2.2 L'obtention de la licence professionnelle en Belgique	25
1.3 La violence dans les stades de football	26
1.3.1 Définition et survenance de la violence	27
1.3.1.1 La survenance de la violence durant les rencontres de football	27
1.3.1.2 La problématique du racisme et de la xénophobie	28
1.3.2 Objectivation de la situation en Belgique	30
1.3.2.1 Sanctions administratives	30
1.3.2.2 Mesures de lutte prises récemment pour lutter contre la violence dans les stades en Belgique	31
1.4 L'intégration des supporters aux groupes ultras	33
1.4.1 Le concept d'intégration	33

1.4.2	<i>L'intégration dans les mouvements ultras et composition classique</i>	34
1.5	La question de recherche et les objectifs de la recherche	35
2.	PRÉSENTATION DE LA MÉTHODE DE RECHERCHE	38
2.1	Le modèle d'analyse	38
2.2	Les types de données recueillies	39
2.3	Le terrain de recherche.....	39
2.4	Processus de sélection et d'échantillonnage	40
2.5	Le guide d'entretien	42
2.6	La méthode de recueil des données.....	44
2.6.1	<i>Le type d'entretien</i>	44
2.6.2	<i>Le début de l'entretien</i>	45
2.6.3	<i>L'enregistrement et la retranscription</i>	45
2.6.4	<i>La fin de l'entretien</i>	46
2.7	La méthode d'analyse des données	46
2.8	Réflexions par rapport au processus de recherche et difficultés rencontrées	47
2.9	Conclusion	49
3.	PRÉSENTATION DES RÉSULTATS DE RECHERCHE	52
3.1	Identité personnelle et intégration dans les groupes ultras	53
3.1.1	<i>Fondements de l'identité dans les groupes ultras</i>	53
3.1.1.1	L'identité personnelle	53
3.1.1.2	L'identité régionale.....	54
3.1.1.3	L'identité de groupe.....	56
3.1.2	<i>Mécanismes d'intégration dans les groupes ultras</i>	57
3.1.3	<i>Influence de l'identité sur les comportements de groupe</i>	59
3.1.3.1	Étude de cas de différents groupes ultras belges	59

3.1.3.2	Analyse des interactions entre identité personnelle et comportement du groupe	60
3.1.4	<i>La politique chez les ultras : expression d'identité</i>	62
3.1.4.1	Lien entre identité politique et supportérisme ultra	62
3.1.4.2	Impact des convictions politiques sur les dynamiques de groupe	63
3.2	Dualité entre engagement communautaire et comportements violents	67
3.2.1	<i>Exploration de la dualité comportementale</i>	67
3.2.1.1	La dualité en psychologie	67
3.2.1.2	La dualité en sociologie	68
3.2.2	<i>Rôle de l'engagement communautaire</i>	69
3.2.3	<i>La violence comme moyen de défense et de solidarité</i>	70
3.2.3.1	Analyse des contextes provoquant la violence	71
3.3	Le sens donné à la violence par les supporters ultras	73
3.3.1	<i>La défense de l'identité et du territoire</i>	74
3.3.1.1	La violence comme défense de l'identité	74
3.3.1.2	La violence comme défense du territoire	75
3.3.2	<i>L'expression de solidarité et de résistance</i>	77
3.3.3	<i>L'aspect rituel et cathartique</i>	80
3.3.4	<i>La violence comme moyen de communication</i>	81
CONCLUSION		85
BIBLIOGRAPHIE		89

INTRODUCTION

Depuis le retour des supporters dans les stades, après une longue période de huis clos général dû à la pandémie de covid-19, les incidents liés de près ou de loin aux supporters sont devenus monnaie courante. Ainsi, la saison de football 2021-2022 a été marquée par plusieurs actes de violence. En France, nous pouvons notamment citer un jet de bouteille au visage d'un joueur, des envahissements de terrain en plein match, des affrontements entre supporters adverses, des rencontres arrêtées prématurément à la suite de diverses dérives ou encore des fumigènes envoyés vers les tribunes officielles lors du dernier match de la saison (T'sjoen, 2023). En Belgique, ce n'est guère mieux. Par exemple, de nombreux incidents ont eu lieu récemment, particulièrement durant le derby wallon entre le Standard de Liège et le Sporting de Charleroi lors d'une rencontre en décembre dernier : des affrontements entre supporters ont eu lieu, envoyant plusieurs d'entre eux à l'hôpital et blessant deux policiers par la même occasion. De plus, des fumigènes ont été envoyés en direction des forces de l'ordre et nous en passons (Delvaux, 2023).

Dès lors, la résurgence de ce climat de violence lié au football nous a interpellé et a fait surgir de nombreuses questions dans notre tête, voyant par là une occasion de nous intéresser de plus près à ce phénomène et de l'appréhender sous différentes facettes, déjà fortement explorées ou non. C'est ainsi que l'idée du sujet de ce mémoire nous est venue. Dans la majorité des articles que nous avons lus, les supporters les plus fanatiques de chaque club, dénommés « ultras », étaient systématiquement mis en cause dans les faits de violence se déroulant à l'intérieur et aux abords des stades. Cela a donc suscité une réflexion de laquelle est sortie la question suivante : « Quelles sont les modalités d'intégration des fans ultras des clubs de football belges et quel sens ces derniers donnent-ils à la violence perpétrée au sein des stades de football en Belgique ? ». L'objectif ici est donc de s'intéresser de plus près à ces supporters dévoués et atypiques, bien souvent prêts à donner leur vie pour leur club. Comment devient-on ultra ? Quels sont les mécanismes d'intégration effectifs au sein des groupes de supporters ultras ? Quelles sont les raisons qui les poussent à parfois faire usage de la violence ? Ce sont là tant de questions qui ont émergé au sein de notre esprit et auxquelles nous nous sommes donné pour objectif de répondre de manière satisfaisante.

Pour mener notre recherche à bien, nous avons décidé d'utiliser un mode de recherche étant principalement inductif, signifiant que nous commencerons à émettre des hypothèses seulement après le recueil de données. Ainsi, les données seront récoltées exclusivement par l'intermédiaire d'entretiens semi-directifs avec plusieurs membres de groupes de supporters ultras partout en Belgique. Lorsque ce sera chose faite, nous utiliserons la méthode de la théorisation ancrée afin d'extraire les données de nos entretiens et de pouvoir construire une théorie explicative du phénomène en nous appuyant également sur la littérature scientifique existante. Cette théorie explicative aura pour dessein d'être la plus complète possible dans le but de rendre compte du phénomène de la meilleure des manières.

Par conséquent, ce travail s'articulera en différentes parties. La première partie, plus théorique qu'autre chose, aura pour but de faire l'état des lieux de la littérature scientifique sur le sujet des supporters ultras, de la violence à l'intérieur des stades de l'intégration au sein de ces groupes et, par ailleurs, d'expliquer plusieurs concepts importants dans le cadre de cette recherche. Deuxièmement, nous nous pencherons sur la partie méthodologique, qui expliquera davantage en profondeur la méthode de recherche qui sera amenée à être utilisée pour arriver à nos résultats. Enfin, la troisième partie, la partie empirique, rendra compte des résultats obtenus via notre méthodologie et formulera plusieurs hypothèses qui seront étayées avec de précédents travaux académiques ainsi qu'avec divers passages des entretiens menés, dans le but de répondre de la meilleure des manières à notre question de recherche initiale.

PREMIÈRE PARTIE :
PARTIE THÉORIQUE

1. ÉTAT DE LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE SUR LE SUJET ET PRÉSENTATION DE LA QUESTION DE RECHERCHE

Avant toute chose, il semble primordial de faire l'état des lieux de ce qui a déjà été traité par la littérature scientifique. Nous pouvons donc remarquer que plusieurs auteurs se sont déjà intéressés au phénomène du « supportérisme ultra » dans le monde du football, même si ces études semblent minoritaires comparé à celles menées dans d'autres sports, tels que le basket-ball, le base-ball ou encore le football américain (Bernache-Assolant, 2010, p. 7). Il existe néanmoins plusieurs études s'intéressant au phénomène ultra en football en Europe, que cela soit à Auxerre (Guyon, 2007) ou encore à Bastia et Ajaccio plus récemment (Camus, 2018), pour ne citer qu'elles.

Le but ici est, avant tout, de faire l'état de la littérature existante sur le supportérisme ultra sur le continent européen dans le domaine du football, et plus particulièrement sur les processus d'intégration au sein de ces groupes et sur la violence perpétrée par ces derniers lors des rencontres. De même, plusieurs concepts importants seront définis, afin de permettre une meilleure compréhension des termes qui seront amenés à être utilisés régulièrement au sein de ce mémoire.

Enfin, la question de recherche sera présentée, de même que les objectifs concomitants à la recherche qui sera menée afin d'y répondre de la manière la plus complète possible.

1.1 Le supportérisme

En premier lieu, il semble primordial de rappeler la notion de « supporter » en s'intéressant au concept à la base de ce dernier : le supportérisme. Nous allons donc faire un bref récapitulatif des origines du concept avant de nous intéresser plus en profondeur au supportérisme ultra, souvent bien plus marqué et bien plus virulent que le supportérisme traditionnel.

1.1.1 Les origines

Le supportérisme n'est pas un concept nouveau dans le monde du football. En effet, son apparition est concomitante à la création et à l'essor du football en Europe à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, bien que des jeux similaires aient déjà fait leur apparition bien avant (dès le 13^e siècle en Angleterre). On peut ainsi le définir comme étant « l'ensemble des manifestations de soutien apportées à une équipe » (Hourcade, 2004, p. 33).

Si, en premier lieu, le sport est une pratique de « gentlemen » et n'a pas pour essence principale de réunir les foules, cela changera assez vite, beaucoup d'acteurs voyant dans cette pratique et dans les compétitions s'organisant autour d'elle une aubaine tant au niveau publicitaire que commerciale. De même, l'apparition de foule dans et autour des stades coïncide avec le développement « d'une société du spectacle », terme issu du livre éponyme de Guy Debord publié en 1967 (Trespéuch-Bertelot, 2014, p. 135). Par après, dans les années 1920-1930, de nombreux stades, construits sur les modèles des vélodromes et des hippodromes, feront leur apparition afin de proposer un confort et une assistance maximale, cela pour permettre une augmentation des bénéfices avant tout autre chose (Lestrelin, 2022, pp. 9-11).

Le supportérisme se manifestera donc assez vite avec la création de nombreuses associations de supporters. Si ces associations se développent en premier lieu en Grande-Bretagne, elles commenceront à s'implanter en Belgique dans les années 1920 pour ensuite s'étendre au nord de la France, avant de gagner tout l'hexagone dans les années 1930 (Bromberger, 1999, p. 281).

Il faut savoir que le supportérisme de l'époque n'a pas grand-chose à voir avec le supportérisme actuel. Jusqu'aux années 1960, les groupes de supporters se voulaient, en général, plus discrets que le reste des supporters, n'arborant que de discrets signes distinctifs (écharpes, bérets...), le plus souvent sans volonté de représentation de leur équipe, mais dans un but de « reconnaissance mutuelle » (Lestrelin, 2022, p. 15). Nous sommes donc bien loin des énormes drapeaux ou des maillots arborés fièrement par les supporters de nos jours.

1.1.2 L'apparition des modèles britanniques et italiens

Cependant, un grand tournant a lieu dans les années 1960. On assistera à l'apparition de deux nouvelles formes de supportérisme : une forme britannique, de laquelle apparaîtront les « hooligans », et une forme italienne, laquelle verra apparaître les « ultras » ou « tifosis ».

Le modèle britannique fait suite à la naissance d'un décalage entre les groupes de supporters et le reste du public. De ce fait, les supporters ne veulent plus uniquement être spectateurs du match : ils veulent en devenir les acteurs. Et cela ira même au-delà du match, les supporters voulant désormais faire pleinement vivre leur club ainsi que le football dans une plus large mesure. On peut attribuer l'initiative aux jeunes supporters qui assistaient aux matchs dans les tribunes derrière les cages de but, ces derniers ayant introduit plusieurs nouveaux chants et ayant commencé à faire la distinction entre les parties du stade réservées aux supporters locaux et celles réservées aux supporters visiteurs (Smith, 2015, p. 47). Par la suite, l'Italie s'inspirera des pratiques britanniques pour développer leur propre modèle quelques années plus tard (G. Tuncel (2018, p. 2) situera la naissance du mouvement ultra italien avec l'apparition du groupement « La Fossa dei Leoni », littéralement « la fosse aux lions », créé à Milan durant l'année 1968), constituant dès lors un pivot dans l'évolution du mouvement ultra italien (Bianchi, 2019, p. 30).

Si le modèle britannique se distingue principalement par des signes distinctifs du club portés sur soi (bonnets et écharpes), des encouragements et des chants spécifiques à chaque club, le modèle italien se veut plus grandiose et mieux orchestré. Ainsi, des centaines de groupes de supporters seront présents au sein de tous les clubs de football. De plus, chaque match a pour dessein d'être un spectacle à ciel ouvert : les fumigènes et les chants étant monnaie courante et les couleurs du club, ainsi que de la ville, étant surreprésentées au sein du stade (Mignon, 1998, pp. 45-46).

Dès lors, alors que le modèle britannique se développera plutôt dans le nord de l'Europe (Belgique, Pays-Bas...), le modèle italien s'étendra à d'autres pays méditerranéens tels que l'Espagne ou la France (jusqu'à Paris) durant les décennies suivantes (Mignon, 1998, p. 46).

Ces deux modèles de supportérisme ne sont, bien sûr, pas exhaustifs. D'autres mouvements ont vu le jour à travers le monde au cours du 20^e siècle (notamment le

mouvement « Torcida », qui émergea au Brésil durant la décennie 40 ainsi que le mouvement « Barras Brava » qui vit le jour en Argentine près d’une décennie plus tard) (Tuncel, 2018, p. 2). Néanmoins, le cadre spatial de ce mémoire étant situé en Europe et plus particulièrement en Belgique, les influences de ces derniers mouvements sont moindres comparées à celles qu’ils ont pu avoir en Amérique du Sud, raison pour laquelle ils ne seront pas développés.

1.1.3 Le supportérisme ultra

Dès lors, nous allons nous intéresser de plus près aux supporters ultras, héritiers du modèle italien, que l’on peut brièvement décrire comme étant des fans de football extrêmement passionnés, qui se distinguent par leur soutien intense et organisé à leur équipe (Segura, 2012, p. 74), dans ce qu’ils ont de spécifique par rapport aux supporters normaux ainsi que par rapport à d’autres supporters engagés : les hooligans. Étant donné la confusion qui règne parfois dans les médias et, plus généralement, dans le sens commun entre ces deux branches de fanatiques, la distinction semble importante à faire dans le cas présent.

1.1.3.1 Les spécificités du supportérisme ultra par rapport au mouvement hooligan

Contrairement à ce que nous pourrions croire, les supporters se revendiquant « ultras » se différencient en plusieurs points par rapport aux supporters dits « hooligans ».

Premièrement, il faut savoir que les groupes de hooligans, héritiers du modèle britannique, n’ont pas de structure organisée officielle et sont plutôt des organisations officieuses. De même, les hooligans ne cherchent pas à animer les rencontres sportives par diverses animations, mais recherchent davantage l’altercation avec les groupes de hooligans rivaux, ainsi qu’avec les représentants de l’ordre. Chez eux, la recherche de violence physique est leur priorité ainsi que leur source principale de satisfaction et de plaisir (Ginhoux, 2014, p. 104).

A contrario, les membres du modèle italien, dénommés « ultras », dépenseront plutôt leur énergie pour faire vivre leur équipe dans et en dehors des matchs, usant toutefois à quelques reprises de violence envers les supporters de l'équipe rivale (Hourcade, 2004, p. 33). Ainsi, on remarque que la principale différence entre les deux groupes se situe dans leur rapport à la violence, qui est bien plus développé chez les hooligans. Aussi, les groupes ultras sont bien souvent des organisations officielles avec des activités déterminées et préparées au préalable (chants, tifos, déplacements organisés à l'extérieur...). Aussi, on remarque chez les supporters ultras un fort attachement, que cela soit au club ou plus généralement à la ville du club qu'ils supportent, ainsi que des valeurs partagées (fidélité au club, sens de l'honneur...) (Ginhoux, 2014, p. 104). De plus, l'ultra se différencie via ses actions radicales en cas de mauvais résultats sportifs de son équipe, pouvant aller de la grève de stade jusqu'à la confrontation avec l'équipe ainsi qu'avec la direction du club (Martiniello, 2017, p. 162).

Subséquemment, de nombreux groupes ultras n'hésitent pas à se réclamer ouvertement antiracistes et antifascistes (Hourcade, 2012, p. 62), bien loin des idées extrémistes souvent associées aux hooligans (même si des groupes ultras d'extrême droite existent aussi, bien que très minoritaires). Néanmoins, il faut savoir qu'aux origines du mouvement en Italie, la plupart des ultras étaient initialement engagés dans des mouvements politiques et profitaient de leur venue au stade pour continuer leurs protestations politiques. De même, la plupart des manifestations de supportérisme présents aujourd'hui dans les stades de football sont, à la base, des pratiques utilisées dans les rues par les protestants dans les manifestations (on peut particulièrement citer les banderoles véhiculant un message particulier, les mégaphones, les drapeaux...) (Joern & Havelund, 2020, p. 52). De ce fait, les ultras ont toujours été liés de près ou de loin avec la politique, bien que les revendications politiques ne soient souvent plus le principal objectif de ces derniers, du moins en Belgique.

Toutefois, la principale caractéristique des groupes de supporters ultras tient dans le fait que la plupart d'entre eux forment un « groupe structuré qui planifie le soutien à l'équipe » (Hourcade, 1998, p. 242). Dès lors, faire partie d'un groupe d'ultras implique de s'investir de manière presque quotidienne dans la vie du groupe et d'adhérer aux valeurs du groupe. Cela peut se faire de manière occasionnelle et à distance pour les sympathisants, mais cet investissement doit être plus ponctuel pour les membres dits

« actifs » (impliquant parfois des concessions au niveau social, familial, relationnel, professionnel...). Enfin, ces organisations, comme toute association, se distinguent par une hiérarchie interne stricte : chaque membre exerce des responsabilités et des devoirs à effectuer en fonction de son statut. La place au sein de l'organisation est ainsi définie par des critères pouvant dépendre d'un groupe à l'autre (investissement, âge, ancienneté au sein du groupe...) (Ginhoux, 2014, p. 105).

1.1.3.2 La situation en Belgique

La Belgique a, premièrement, été fortement influencée par le modèle anglais, qui commença à s'implanter dans le pays durant les années 1970, notamment par la création des « sides » (ou « noyaux durs »), où les membres sont dès lors appelés « siders » (Fincoeur, 2014, p. 59), encore présents aujourd'hui (bien que désormais minoritaires par rapport aux ultras) (Fincoeur & Lemaître, 2008). On peut notamment citer le Hell-Side du côté du Standard de Liège, l'O-Side à Anderlecht ou encore le X-Side et l'East-Side, respectivement chez les supporters de l'Antwerp et du Club de Bruges. Ainsi, ces mêmes « sides » regroupaient principalement de jeunes personnes mal intégrées socialement ou en perpétuel conflit familial (Fincoeur & al., 2006, p. 13). Présents en masse dans les tribunes situées derrière les buts (les places étant les moins chères à cet endroit-là du stade), ces gradins ont fini par devenir leur « territoire exclusif », ayant pour but « de créer une atmosphère passionnée par des supports vocaux et visuels » (Fincoeur, 2023, p. 109). On peut donc décrire les sides comme étant « des sous-groupes culturels composés d'un nombre fluctuant de membres, dans lesquels il n'y a pas de hiérarchie ou d'organisation précise et qui sont constitués de différentes cliques qui se rencontrent sur les tribunes » (Comeron, 1994, p. 204). Ces groupements étaient donc souvent considérés comme les plus violents du pays durant la seconde moitié du 20^e siècle.

Cependant, les violences dans les stades de football en Belgique ne sont pas apparues concomitamment au développement des sides. Les événements violents liés aux matchs de football étaient déjà monnaie courante dès le début du 20^e siècle : altercations entre supporters adverses, agressions envers le corps arbitral ou les joueurs, régulières interruptions des matchs...avec un pic de violence constaté vers le terme des années 1970

et le début des années 1980 (Comeron, 1994, p. 202). L'apparition des sides ne fera que développer fortement la survenance de la violence organisée pendant les rencontres.

Néanmoins, il convient d'aussi rappeler l'influence du supportérisme italien en Belgique, même si ce modèle s'imposera principalement en Wallonie francophone, historiquement plus proche linguistiquement de la culture latine. Par conséquent, des groupements ultras commenceront à apparaître un peu partout dans le sud du pays : à partir de 1996 à Liège, avec le groupe des « Ultras Inferno 96 », créé par une majorité de jeunes adultes issus de la diaspora italienne en Belgique (Martiniello, 2017, p. 162), et par la suite à Charleroi ou encore à La Louvière, pour ne citer qu'eux (Fincoeur, 2006, pp. 17-18). Comme déjà mentionnés ci-dessus, les groupements ultras sont désormais majoritaires par rapport aux sides (et ce, peu importe la région linguistique), démontrant ainsi le dessus qu'a pris le modèle italien comparativement au modèle anglais ces dernières décennies.

Toutefois, l'événement mieux connu sous le nom de « drame du Heysel » en 1985 aura des conséquences sur le mouvement hooligan, que cela soit en Belgique ou, plus généralement, en Europe. Encore aujourd'hui, il est souvent considéré comme l'événement le plus tragique relatif aux hooligans étant survenu à notre époque, du moins dans la majorité des pays ouest-européens. De plus, ce drame consacrera l'idée comme quoi le phénomène hooligan était considéré comme « une maladie anglaise », et ce, partout dans le monde (Dunning, 2000, p. 145).

Pour résumer rapidement cet événement, la rencontre entre le Liverpool Football Club et la Juventus de Turin, dans le cadre de la finale de la Coupe des Clubs Champions Européens du 29 mai 1985, se déroule au stade du Heysel à Bruxelles, désormais plus connu sous le nom de « Stade Roi Baudouin ». À la suite d'une bousculade entre supporters anglais et italiens, trente-neuf personnes trouveront la mort ce soir-là, et plus de six cents blessées seront à déplorer (Basson, 2004, p. 317).

Consécutivement au drame, la Belgique prendra plusieurs initiatives afin de lutter contre l'hooliganisme et, plus généralement, contre la violence survenant au sein de ses stades de football. La principale initiative, intitulée « fan coaching », aura pour dessein d'encadrer les supporters les plus susceptibles d'être violents pendant les rencontres, notamment par la communication et l'organisation d'activités pédagogiques aux besoins d'actions, d'excitations et de valorisation sur un terrain positif ressenti par les jeunes

supporters. Par ailleurs, l'encadrement, mené par des travailleurs sociaux, continuera durant la semaine et les jours de matchs au lieu de rencontre des supporters, le « fan home » ((*Fan Coaching — Liège*, s. d.). L'idée est donc de s'attaquer directement à la base du problème afin de viser la prise en charge totale à tous les niveaux et de ne pas seulement agir sur les faits de violences perpétrés par le supporter (Hourcade, 2012, p. 65).

Si l'efficacité du « fan coaching » a contribué, en partie, à la baisse du phénomène hooligan dans le plat pays, il connaît aujourd'hui plus de difficultés et n'est désormais effectif que dans quelques villes (à Charleroi et Liège en Wallonie et à Lierre en Flandre).

Désormais, nous avons observé, depuis les années 1990, une migration des affrontements entre hooligans. Ceux-ci ont tendance à se déplacer en dehors de l'enceinte du stade. Actuellement, les hooligans se donnent rendez-vous sur des aires de parkings, voire dans les bois pour organiser des « free-fights ». Cela est principalement dû aux nombreux efforts de sécurisation mis en place par les différents clubs professionnels à la suite du drame du Heysel (installation de caméras de surveillance, séparation des supporters à risque...). De cette façon, les violences entre groupes de hooligans se font maintenant principalement en dehors des abords immédiats des stades, que cela soit dans des gares, dans les centres-villes, ou encore dans des stations-service (Fincoeur, 2023, p. 115). Les scènes de bagarres et d'affrontements à l'intérieur des stades belges sont donc devenues extrêmement rares.

Aujourd'hui, si la situation peut sembler moins préoccupante que dans les années 1980, de nombreux faits de violence sont encore commis à l'intérieur des stades de football en Belgique. Pour citer un exemple, le Standard a récemment écopé d'un match à domicile à huis clos (sans ses supporters) ainsi que d'une amende de 10.000 euros. Cette décision fait suite aux débordements perpétrés par les supporters liégeois lors d'une rencontre de Coupe de Belgique contre Anderlecht en décembre dernier (utilisation à outrance de fumigènes, jets de sièges envers les supporters adverses, et cetera.) (Schyns, 2024). Et cela n'est qu'un fait isolé parmi tant d'autres sur les dernières années, d'où la nécessité de comprendre le sens donné à l'ensemble de ces actions violentes.

1.1.3.3 Les supporters ultras face au football business

Depuis plusieurs années, beaucoup s'accordent pour dire que le football professionnel a perdu une certaine part de son authenticité, étant devenu plus un « produit de consommation » qu'autre chose. Ainsi, Bérangère Ginhoux (2014, pp. 103-104) l'explique de la manière suivante :

...les droits télévisuels déterminent le calendrier des championnats sans tenir compte de la disponibilité des supporters (matchs les soirs de semaine, horaires décalés, matchs reportés à la dernière minute), les jeux organisés par les sponsors envahissent les stades, les produits dérivés se multiplient, les nouveaux stades s'apparentent à des arènes de consommation (centre de loisirs, restaurants, hôtels, etc.).

En effet, le football a fini par devenir un business à part entière. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce phénomène : les sommes d'argent injectées dans les clubs et dans le monde du football en général, qui tendent à devenir de plus en plus conséquentes, le fait que les clubs, considérés comme des moyennes et grosses entreprises, sont de plus en plus tournés vers l'industrie du divertissement, embauchant ainsi davantage d'employés tournés vers le commercial et la gestion, ainsi que la surreprésentation des hommes d'affaires au sein même des clubs. En conséquence, certains des clubs les plus connus (Manchester United, Real Madrid, FC Barcelone, et cetera) ont tendance à devenir des marques à portée internationale (Bühler, 2006, p. 28).

Dans la même veine, de nombreux clubs sont maintenant cotés en Bourse, voyant dans ce marché une opportunité de gagner de potentiels futurs investisseurs pour remplir leurs objectifs à court, moyen et long terme tels que la construction ou la modernisation de leur stade, la construction d'une équipe plus compétitive, et cetera (Thiriez, 2002, p. 72). Enfin, les droits télévisuels offerts par les diffuseurs, s'élevant parfois à plusieurs dizaines de millions d'euros, deviennent incontournables pour les clubs, constituant leur plus grosse source de rentrées d'argent, contribuant donc à « créer une véritable « télédépendance » » (Durand & al., 2010, p. 55).

Si mentionner tous les nouveaux aspects économiques induits par le « football business » serait trop long, cela n'empêche pas de pouvoir affirmer que le modèle du club de football

d'aujourd'hui est à des années-lumière de celui d'il y a encore ne serait-ce qu'un demi-siècle. Ainsi, dans ce nouveau football, le supporter idéal y est décrit comme étant calme, restant assis sur son siège, venant au stade avec sa famille et surtout, client de la société de consommation prônée par le football business, bien loin de l'état d'esprit du supporter ultra-typique, bruyant et debout (Ginhoux, 2014, p. 104).

En conclusion, même si la culture ultra n'a cessé de se développer depuis ses prémices, et continue d'ailleurs d'exister avec véhémence partout dans le monde, force est de constater que son modèle est de plus en plus mis à mal par la surexploitation du football en tant que force économique, allant à l'encontre de la plupart des principes mis en avant par le mouvement ultra. Dans les prochaines décennies, le principal défi des supporters ultras sera donc de trouver des moyens de persister et de continuer à se faire entendre dans une société de plus en plus dirigée par l'argent ainsi que par la société de consommation.

1.2 Le football professionnel en Belgique

Pour des raisons aussi bien méthodologiques que pratiques, les seuls groupes de supporters ultras qui nous intéresseront dans le cadre de ce mémoire seront les groupes ultras des clubs professionnels. En effet, la culture footballistique étant fortement développée en Belgique, il existe des centaines de mouvements se réclamant ultras à travers le pays, y compris dans plusieurs clubs amateurs des divisions inférieures.

1.2.1 Les clubs professionnels en Belgique

En Belgique, les clubs professionnels sont au nombre de vingt-huit pour la saison 2023-2024 : seize clubs en 1^{re} Division, plus communément appelée Division 1A, ou « Jupiler Pro League » et douze clubs en 2^e Division, mieux connue sous l'appellation Division 1B ou « Challenger Pro League ». Bien que la 2^e Division comprenne seize équipes, il faut savoir qu'elle est constituée de quatre équipes réserve de clubs évoluant en 1^{re} Division,

ces équipes étant, par conséquent, rattachées à leur club évoluant dans la division supérieure (*Challenger Pro League 23/24*, s. d.).

De même, les clubs de 1^{re} Division féminine, appelée « Lotto Super League », sont également considérés comme professionnels. Ainsi, l'ensemble des compétitions de 1^{re} et 2^e Division masculines ainsi que la 1^{re} Division féminine sont organisées par la Pro League (*Royal Belgian FA*, s. d.). Néanmoins, au vu de la plus grande popularité du football masculin en Belgique, nous ne nous concentrerons pas sur les clubs professionnels féminins.

Ainsi, pour la saison de football 2023-2024, la Jupiler Pro League est composée de trois clubs bruxellois, de trois clubs wallons et de dix clubs flamands. La Challenger Pro League, quant à elle, est constituée d'un club bruxellois, de quatre clubs wallons et de onze clubs flamands (en comptant les réserves d'équipes de 1^{re} Division). La surreprésentation des clubs flamands peut s'expliquer pour différentes raisons, telles que les disparités économiques entre la Flandre et la Wallonie, qui permettent aux clubs flamands de bénéficier de plus de fonds pour, après, les investir dans les infrastructures sportives ainsi que dans la formation des jeunes en outre (Deloitte, 2023, p. 29). De plus, au niveau historique, les clubs de football en Flandre ont toujours été plus nombreux et mieux organisés, s'appuyant sur une longue tradition de sports communautaires, permettant ainsi une culture footballistique plus répandue par rapport à leurs voisins du sud (Corthouts, Verschueren & Scheerder, 2020, p. 45). D'autres facteurs ont également influencé la composition actuelle des championnats de football professionnels en Belgique, tels que l'accent mis sur les programmes de développement des jeunes en Flandre ou encore les contrats de sponsoring et de droits médiatiques plus lucratifs dont bénéficient les clubs flamands, dus à la plus grande visibilité de la Région flamande et à son marché plus vaste (Deloitte, 2023, pp. 29-30).

L'ensemble des clubs de football professionnels belges sont donc recensés dans le tableau suivant (*Liste Clubs Pro League 2023/2024 - Championnat Belgique*, s. d.) :

	<u>1^{re} Division (Jupiler Pro League)</u>	<u>2^e Division (Challenger Pro League)</u>
<u>Région Bruxelles- Capitale</u>	1) Racing White Daring Molenbeek (RWDM) 2) Royal Sporting Club Anderlecht (Sporting Anderlecht) 3) Union Saint-Gilloise	1) « RSCA Futures » (réserve du RSCA)
<u>Région wallonne</u>	1) Königliche Allgemeine Sportvereinigung Eupen (KAS Eupen) 2) Royal Charleroi Sporting Club (Sporting de Charleroi) 3) Royal Standard Club Liégeois (Standard de Liège)	1) Francs Borains 2) Royal Football Club de Liège (RFC Liège) 3) Royal Football Club Seraing (RFC Seraing) 4) SL16 Football Campus (réserve du RSCL)
<u>Région flamande</u>	1) Cercle Brugge Koninklijke Sportvereniging (Cercle de Bruges) 2) Club Brugge Koninklijke Voetbalvereniging (Club de Bruges) 3) Koninklijke Atletiek Associatie Gent (KAA Gent) 4) Koninklijke Racing Club Genk (KRC Genk) 5) Koninklijke Voetbalclub Kortrijk (KV Courtrai) 6) Yellow Red Koninklijke Voetbalclub Mechelen (KV Malines) 7) Koninklijke Voetbal Club Westerlo (KVC Westerlo) 8) Oud-Heverlee Louvain (OHL)	1) “Club Next” (réserve du Club de Bruges) 2) Football Club Verbroedering Denderhoutem Denderleeuw Eendracht Hekelgem (Dender) 3) “Jong Genk” (réserve du KRC Genk) 4) Koninklijke Beerschot Voetbalclub Antwerpen (Beerschot) 5) Koninklijke Maatschappij Sportkring Deinze (Deinze) 6) Koninklijke Patro Eisden Maasmechelen (Patro Eisden) 7) Koninklijke Voetbalklub Oostende (KV Ostende) 8) Lierse Kempenzonen (Lierse)

	9) Royal Antwerp Football Club (Antwerp) 10) Koninklijke Sint-Truidense Voetbalvereniging (STVV)	9) Lommel Sportkring (Lommel) 10) Sportkring Beveren (SK Beveren) 11) Sportvereniging Zulte Waregem (SV Zulte-Waregem)
--	---	--

Comme nous pouvons le voir, les noms complets des équipes se révèlent parfois assez longs, particulièrement dans le cas des clubs flamands. Par conséquent, les noms mis entre parenthèses seront les intitulés qui seront utilisés tout au long de ce mémoire par souci de simplification et de facilité.

1.2.2 L'obtention de la licence professionnelle en Belgique

Dans le cas présent, nous ne nous attarderons pas sur l'ensemble du processus d'octroi d'une licence professionnelle ainsi que sur les différents règlements qui l'entourent, cela relevant plus d'un niveau administratif et juridique poussé. Le but ici est d'expliquer succinctement l'importance de l'obtention de la licence professionnelle pour les clubs concernés.

L'obtention de cette licence (ou non) a également un impact sur les groupes d'ultras affiliés aux clubs professionnels. Ainsi, les normes strictes de sécurité imposées par les licences professionnelles déterminent en grande partie les politiques des clubs envers leurs supporters, notamment les groupes ultras. Selon A. Geeraert (2015, p. 500), les exigences en matière de sécurité peuvent directement influencer sur la manière dont les ultras peuvent se comporter durant les matchs et utiliser des équipements comme les fumigènes. R. Spaaij (2006, p. 152) note également que l'obtention d'une licence professionnelle oblige souvent les clubs à mettre en œuvre des stratégies d'intégration sociale des supporters, ce qui peut favoriser une meilleure intégration des ultras et réduire les comportements violents. De plus, A. Testa et G. Armstrong (2010, p. 128) expliquent que la gestion des groupes ultras par les clubs, sous la contrainte des conditions de licence,

influence directement la réputation et le statut légal des clubs eux-mêmes. Enfin, la régulation et les restrictions imposées par les licences professionnelles peuvent façonner les actions des ultras et leur interprétation de la violence comme faisant partie intégrante de leur rôle de supporter, comme l'indique A. King (2002, p. 94) dans son étude sur les rituels européens du football. Ainsi, la compréhension des implications de la licence professionnelle est cruciale pour analyser les comportements des ultras dans un cadre réglementé.

Premièrement, il faut savoir que l'obtention de la licence professionnelle ne permet pas seulement d'être autorisé à pratiquer le football au plus haut niveau national. En effet, elle vise également la responsabilisation des dirigeants et propriétaires des clubs, ainsi qu'à « (i) assurer la continuité financière des clubs, et (ii) à garantir l'intégrité des compétitions jusqu'à la fin de la saison » (*Royal Belgian FA*, s. d.).

L'obtention de cette licence est primordiale pour les clubs professionnels. Ainsi, en cas de refus d'octroi de licence ou en cas de non-demande de cette licence, le club concerné se verra dans l'obligation d'évoluer dans une division inférieure et pourrait se voir infliger un retrait de points dès le début de la saison afin de « compenser le désavantage concurrentiel des clubs de la division inférieure » (*Royal Belgian FA*, s. d.).

Concernant les critères d'obtention, nous pouvons dire que, grosso modo, les clubs candidats au renouvellement ou à la première obtention de leur licence doivent satisfaire à diverses conditions : bonne santé financière, infrastructures sportives suffisantes, et cetera. Toute cette matière est réglée au Titre 7 du Livre P de la Pro League, nom donné au Règlement Fédéral de la Fédération belge de football.

1.3 La violence dans les stades de football

Étant donné qu'il s'agit d'un concept central du sujet de ce mémoire, il semble important d'en préciser les contours afin de pouvoir cerner quels gestes et quelles attitudes sont effectivement visées dans cette recherche.

1.3.1 Définition et survenance de la violence

Tout d'abord, il est important de savoir que le mot « violence » peut difficilement faire l'objet d'une définition complète et d'un consensus parmi les experts, étant donné que :

Les évolutions de normes et les variations de sens rendent difficile la tâche des spécialistes des sciences sociales, notamment quand il s'agit de comparer les niveaux de violence entre les sociétés, entre les catégories sociales, ou d'époque à époque (Michaud, 2014, p. 33).

La violence peut donc désigner des actes divers et variés qui n'auront pas la même qualification en fonction du contexte spatio-temporel et social dans lequel on se trouve.

Toutefois, plusieurs recherches ont pu mettre en évidence certaines formes de violences étant particulièrement rencontrées dans un contexte sportif au sein du stade de football.

1.3.1.1 La survenance de la violence durant les rencontres de football

Ainsi, les violences, du moins entre les différents groupements de supporters ultras, peuvent se caractériser, selon N. Hourcade (2008, p. 99), « par des insultes, des jets de projectiles et, quand les forces de l'ordre ne l'empêchent pas, par des contacts physiques ». Toutefois, en raison de l'augmentation accrue de la sécurité à l'intérieur de l'enceinte du stade, la majorité de ces violences se déroulent désormais à l'extérieur, que cela soit aux abords du stade ou même dans la ville accueillant la rencontre.

Ensuite, toujours selon N. Hourcade (2008, p. 100), malgré le fait que la violence trouve principalement sa source dans les rivalités entre groupuscules de supporters, il reste une part de violence perpétrée en raison de divers faits de matchs pouvant survenir durant la rencontre (comme des erreurs d'arbitrage par exemple). Dès lors, cela peut parfois engendrer de la violence verbale, de même que des jets de projectiles sur le terrain. Néanmoins, la survenance de ces événements a fortement diminué grâce à l'amélioration des dispositifs de sécurité au sein des stades.

D'autre part, si la violence physique semble la plus visible et la plus reconnue, elle peut faire oublier la multitude de formes de violences qui peuvent se produire lors de manifestations sportives (Bodin, Robène & Héas, 2004, p. 14). Ainsi, ces dernières peuvent aller des incivilités (définies par D. Bodin & al. (2004, p. 15) comme étant des « petits faits pénalisables et non répréhensibles, mais qui finissent par détériorer les relations sociales », pouvant éventuellement jouer un rôle dans une escalade de la violence par la suite) en passant par les violences symboliques et verbales (injures envers l'arbitre et/ou les footballeurs, agressivité contre les supporters rivaux, et cetera) (Bodin & al., 2004, p. 15).

De nos jours, l'utilisation de divers appareils pyrotechniques (tels que des fumigènes ou des feux d'artifice) peut également être considérée comme une forme de violence. En effet, la simple action de lancer un de ces engins sur le terrain ou dans une tribune voisine peut perturber le bon déroulement du match ou encore causer des blessures physiques à d'autres supporters, voire à des joueurs ou à des acteurs de la sécurité, malgré le fait que l'objectif premier de l'utilisation de ces artifices ne se fasse généralement pas dans une idée d'agressivité (Hourcade, 2008, p. 100).

Finalement, il est important de mentionner qu'il reste compliqué de déterminer le niveau de violence lors des rencontres de football, la violence ayant ses propres caractéristiques pouvant varier d'une époque et d'une région à une autre, d'où l'impossibilité de déterminer la stabilité du niveau de violence dans les stades (Carnibella & al., 1996, p. 60).

1.3.1.2 La problématique du racisme et de la xénophobie

Dernièrement, une dimension non négligeable de la violence rencontrée à l'intérieur des stades de football ces dernières années se situe au niveau du racisme et de la xénophobie, et plus généralement de toutes ses différentes manifestations. Si le racisme dans le football, et plus généralement dans la vie quotidienne, peut prendre des formes diverses et variées, nous ne nous intéresserons dans le cas présent qu'aux manifestations racistes pouvant être rencontrées dans le contexte du match de football.

En tribunes, de nombreux actes volontairement racistes peuvent être rencontrés, que cela soit de la part des ultras, des supporters normaux ou plus généralement de chacune des personnes assistant à un match (Pilz, 2010, p. 199). Néanmoins, si le racisme est un concept polysémique, on peut remarquer que la majorité des actes violents racistes survenant dans le cadre des rencontres sportives peuvent être catégorisés comme étant des actes de « racisme moral », phénomène également connu sous l'appellation de « racisme intentionnel » ou encore de « racisme primaire ». Ainsi, les actes des individus ayant recours à cette forme de racisme peuvent être définis de la manière suivante :

...des propos haineux à l'encontre d'individus, sur base de leur couleur de peau, origine, ethnie, ascendance ou nationalité parce qu'ils ont des préjugés ou cultivent des stéréotypes, un sentiment ou une idéologie de supériorité plus ou moins explicite (*Définition du Racisme | Unia, s. d.*).

Cette définition renvoie donc à une manifestation de racisme se faisant principalement de manière verbale (par des insultes, des cris de singes...) même si elle peut également se manifester sous d'autres formes (projectiles, sifflements à outrance, banderoles véhiculant un message raciste, et cetera).

Si le phénomène ne date pas d'hier, les instances officielles du football en Europe telles que l'UEFA (Union of European Football Associations) et FARE (Football Against Racism in Europe) ne commenceront à réellement lutter contre ce fléau qu'en mars 2003, avec l'adoption d'une charte comprenant dix indications afin de combattre le racisme dans le monde du football (Bodin & al., 2008, p. 149). Néanmoins, cette charte semble apparaître un peu tardivement quand on sait que les grandes démonstrations de violences xénophobes et racistes sont monnaie courante depuis la fin de la décennie 1970. On peut dès lors se dire que l'absence de fermeté de la part de ces instances a, dans un certain sens, contribué à la banalisation ainsi qu'à la tolérance de ce type de violence au fil des années (Brohm, Ollier & Sémédo, 2021, p. 246).

D'autre part, concernant les prises de position des clubs par rapport à cette problématique, on remarque une tendance sanctionnatrice très forte chez les clubs étant, généralement, les moins touchés par ces manifestations xénophobes et racistes. A contrario, les clubs les plus laxistes à ce niveau-là ont souvent tendance à attirer les supporters les plus

extrémistes, voyant donc le problème se perpétuer, sinon même prendre de l'ampleur (Pilz, 2010, p. 198).

En dernier lieu, il est important de préciser que l'URBSFA (Union Belge de Football) peut avoir une part de responsabilité dans certains actes racistes commis dans les stades de football en Belgique. Par exemple, lors d'une rencontre opposant le KRC Genk au Standard de Liège en septembre 2011, des chants anti-wallons ont été entonnés par certains supporters du KRC Genk à l'encontre des Liégeois. Pour donner suite à cela, l'Union Belge n'infligea « que » six cents euros d'amende au club (« Chants anti-wallons... », 2011). Cela, n'étant qu'un exemple parmi tant d'autres depuis, démontre bien le fait que l'Union Belge cautionne ainsi certains actes de racisme via l'absence de sanctions sévères et adaptées, actes en l'occurrence perpétrés par des supporters flamands à l'encontre des supporters wallons.

1.3.2 Objectivation de la situation en Belgique

Ce n'est un secret pour personne, la violence au sein des stades de football est encore bien présente, et la Belgique ne fait pas exception à la règle. Ces dernières années, de nombreux faits de violences firent souvent les gros titres des journaux nationaux et les différents types de sanctions qui ont suivi les actes violents ne semblent pas calmer pour autant les pulsions des supporters. Par conséquent, il semble pertinent de faire l'état des lieux du phénomène afin d'avoir une idée de la gravité de la situation au sein du plat pays.

1.3.2.1 Sanctions administratives

Au niveau juridique, il faut savoir que la sécurité durant les rencontres de football est régie par la loi du 21 décembre 1998 (dite « loi foot ») qui liste les obligations qui se doivent d'être respectées, d'une part, par les spectateurs et, d'autre part, par les organisateurs (sous-entendu les clubs organisant les rencontres). L'application effective ainsi que le respect de cette loi est une matière gérée par la Cellule Football du Service Public Fédéral Intérieur, qui se charge également de sanctionner les infractions à la loi

foot à un niveau administratif (pouvant aller d'une simple amende jusqu'à une interdiction de se rendre au stade pouvant aller jusqu'à plusieurs années). Subséquemment, chaque club adopte en son sein un règlement d'ordre intérieur déterminant les comportements prohibés à l'intérieur et à l'extérieur de son stade (*Matches de Football | Belgium.be*, s. d.).

Pour ce qui est des statistiques, selon le rapport du SPF Intérieur de 2015 (le plus récent publié sur le site du SPF à ce jour), le nombre de procès-verbaux rédigés à la suite d'une entorse à la « loi football » se sont élevés à 1.478, chiffre en constante augmentation depuis l'année 2012. De même, le total de durée d'interdiction de stade s'élève à 9.634 mois, soit un peu plus de huit cent deux années d'interdiction, un chiffre colossal. Enfin, des amendes ont été infligées pour une somme finale de 495.425 euros. Il est toutefois précisé que ces chiffres varient beaucoup à cause de facteurs externes, tels que des équipes présentes dans les différentes compétitions ainsi que des bilans sportifs de ces équipes à la fin de chaque saison. Ainsi, les comportements des supporters n'étant pas les mêmes d'une équipe à une autre, de même que leurs réactions face aux prestations de leur club, ces résultats restent à prendre avec des pincettes (Service Public Fédéral Intérieur, 2016, pp. 20-21).

Enfin, bien que les rapports annuels les plus récents ne soient pas disponibles en ligne, la ministre de l'Intérieur Annelies Verlinden (2023) a divulgué, lors d'un communiqué de presse datant du 9 janvier 2023, les statistiques administratives liées aux sanctions infligées aux supporters de football en Belgique pour la saison 2021-2022. Cette fois-ci, ce n'est pas moins de 1.800 années cumulées d'interdiction de stade qui ont été infligées, soit plus du double d'années que lors de l'exercice de 2015. Au niveau des amendes administratives, le chiffre s'élève au-delà des 900.000 euros, soit quasiment le double comparé à l'année 2015. Pour finir, la Cellule Football a reçu la bagatelle de 1.587 procès-verbaux, chiffre en légère augmentation par rapport aux saisons 2014-2015 (1.478) et 2018-2019 (1.482).

1.3.2.2 Mesures de lutte prises récemment pour lutter contre la violence dans les stades en Belgique

Depuis quelque temps, plusieurs mesures visant à traiter la problématique de la violence dans le football ont vu le jour en Belgique. Ici, nous allons donc nous intéresser aux principales actions prises ces deux dernières années. Étant donné que l'actuelle ministre de l'Intérieur a fait de la sécurité dans le football une de ses priorités depuis sa prise de fonction en octobre 2020, les initiatives se sont multipliées et de nombreuses actions ont été menées.

Tout d'abord, en mai 2022, le SPF Intérieur ainsi que la ministre Verlinden, la Pro League (l'instance responsable de l'organisation des compétitions de football professionnelles en Belgique) et la Fédération Belge de Football ont dévoilé leur plan d'action commun intitulé « Ensemble pour un football sûr », effectif depuis la saison 2022-2023. Avec le concours des forces de police et des clubs de football professionnels, ce dernier a pour dessein d'assurer le bon déroulement des rencontres (*Ensemble pour un football sûr...*, s. d.). Ce plan d'action a notamment vu la création de la Chambre nationale pour les exclusions civiles en juillet 2022. Le principal changement que cela implique est que, désormais, c'est cette chambre qui est chargée de sanctionner les violences perpétrées par les supporters, alors qu'auparavant, cela relevait uniquement des clubs. Cela a donc permis d'accélérer le traitement des dossiers et de suspendre de manière immédiate les supporters impliqués dans des faits de violence. Ainsi, depuis sa mise en place, les interdictions de stade ont été multipliées par quatre en une seule saison (pour un total cumulé de deux cent quatre-vingt-deux années d'interdictions de stade pour la saison 2022-2023) (*Ensemble Pour un Football Sûr : Quatre Fois Plus D'interdictions de Stade*, s. d.).

Consécutivement au plan d'action, la Chambre des représentants a approuvé la modification de la loi football en juin 2023, projet à l'initiative de la ministre de l'Intérieur, Annelies Verlinden. Ainsi, cette nouvelle loi football a pour objectifs principaux d'augmenter la sévérité des sanctions, d'intensifier les contrôles d'accès au stade et de responsabiliser davantage les clubs au niveau de la sécurité. Par conséquent, de nombreuses nouvelles mesures ont été mises en place. Au niveau des sanctions, ces dernières ont notamment été renforcées envers les actes de violence physique, les manifestations racistes et xénophobes ainsi qu'envers la manipulation d'engins pyrotechniques. De même, la limite de temps d'interdiction de stade est passée de cinq à dix ans maximum pour chaque infraction. Enfin, les sanctions ont également été durcies

pour toute agression envers les divers acteurs de la sécurité sollicités pendant les rencontres de football (stewards, policiers, secouristes...), dans l'optique de mieux garantir leur protection. Ensuite, au niveau des contrôles d'accès, la nouvelle loi permet désormais aux stewards et agents de gardiennage de sociétés privées de contrôler l'identité de toute personne se rendant au stade et de la vérifier avec le nom présent sur la place ou l'abonnement. Cette mesure a principalement pour dessein de repérer plus facilement les personnes sanctionnées d'une interdiction de stade afin de pouvoir les empêcher de rentrer dans l'enceinte du stade de manière illégale. Enfin, concernant le volet relatif à la responsabilisation des clubs, ces derniers seront contrôlés plus régulièrement et plus durement par le SPF Intérieur afin de s'assurer que les différentes règles en vigueur sont bien respectées et que des mesures sont prises pour prévenir la violence (notamment via le bannissement des dispositifs pyrotechniques et des cagoules, pouvant compliquer la reconnaissance des supporters) (Verlinden, 2023). À terme, cette nouvelle loi a donc pour objectif de faire diminuer de manière considérable la violence et le vandalisme dans le monde du football belge.

1.4 L'intégration des supporters aux groupes ultras

Consécutivement à la définition du supportérisme et de la violence dans le contexte footballistique, il convient désormais de s'intéresser au concept d'intégration dans ce qu'il permet d'expliquer par rapport à notre sujet.

1.4.1 Le concept d'intégration

Avant toute chose, il faut savoir que le concept d'intégration est un concept très vaste et interdisciplinaire, trouvant une définition dans plusieurs domaines scientifiques (Rhein, 2002, p. 193). Néanmoins, nous nous concentrerons ici sur sa définition au sens sociologique du terme, qui semble être la plus à même d'apporter des éléments de réponses à notre problématique.

Dans le domaine sociologique, le premier à avoir réellement défini le concept d'intégration est le sociologue français Émile Durkheim (1858-1917). Par conséquent, E. Durkheim avance que l'intégration peut être utilisée pour décrire « les interactions entre individus, leur conformation à un modèle uniformisé de passions et l'adoption d'idéaux semblables et de représentations communes » (Lallement, 2007, p. 30). De même, l'intégration peut également désigner « les processus par lesquels un groupe social, national, familial, etc., s'approprie les individus pour assurer sa propre cohésion ». Dès lors, la sociologie de l'intégration situe sa priorité au niveau de « l'unité ou l'intégration du groupe » (Wieviorka, 2008, p. 224).

1.4.2 L'intégration dans les mouvements ultras et composition classique

Comme nous pouvions l'imaginer, l'intégration au sein du milieu ultra se fait surtout dans la période allant de l'adolescence au début de l'âge adulte, période durant laquelle beaucoup de jeunes personnes se cherchent au niveau identitaire. L'intégration à l'intérieur de ces mêmes groupes leur permet ainsi d'acquérir une autonomie partielle par rapport à leur figure d'autorité (bien souvent leurs parents) (Hourcade, 2004, p. 37). Parmi ceux-ci, du moins du côté de la France, la grande majorité est de sexe masculin (pouvant aller jusqu'à représenter quatre-vingt-cinq à nonante pour cent du groupe) et de couleur blanche, bien que des exceptions puissent être rencontrées (Hourcade, 1998, p. 250).

Si l'intégration au sein d'un mouvement ultra se fait davantage, a priori, plus par passion qu'autre chose, on remarque également une forte intégration sociale se dégageant du groupe. Effectivement, l'appartenance au groupe permet dans certains cas à ses membres de trouver des opportunités sur le marché du travail et, de même, s'investir au sein du groupe permet de s'affirmer et de se valoriser au niveau social en apprenant à travailler au côté d'autres personnes du groupe. Enfin, le groupe permet de se découvrir des compétences et de les améliorer de façon régulière (Hourcade, 1998, p. 257).

Toutefois, le principal risque réside dans le fait que l'appartenance au groupe peut également déclencher des formes de repli sur soi-même, allant donc à l'encontre de l'idée d'intégration sociale (avoir un local spécifique où se retrouver régulièrement participe à ce repli par exemple). Le groupe peut également prendre tellement de temps aux individus

que ces derniers se voient contraints de limiter leurs relations en dehors du groupe, que cela soit au niveau professionnel, amical ou même familial (Hourcade, 1998, p. 258).

Ainsi, un groupe ultra peut se définir comme étant un groupe social, que P. De Visscher (2012, p. 115) définit comme tel :

Le « groupe social » est un ensemble d'individus unis par un « lien social », ensemble doté de finalités partagées de façon récurrente, d'historicité, de modélisation culturelle uniformisante, d'aménagements internes intégrateurs (redistribution des pouvoirs, statuts, positions, rôles) ; les relations interpersonnelles y restent plus prégnantes que dans les autres formations sociales, sans qu'il y ait nécessairement, contrairement aux groupes « restreints », unité de temps et de lieu, interperception, sort commun expérimenté, limitation dimensionnelle.

Dès lors, de nombreuses façons d'entrer au sein du groupe peuvent être rencontrées. Une des principales voies d'entrée à l'intérieur du mouvement ultra se fait par la famille. Ainsi, beaucoup d'ultras ont commencé à fréquenter le stade durant leur enfance avec, la plupart du temps, un homme de leur cercle familial, cette personne pouvant être leur père, un oncle, un grand frère...dès lors, beaucoup de gens commencent à admirer les différentes manifestations venant des tribunes ultras dès leur plus jeune âge. Par la suite, une fois assez grands pour aller au stade seul ou entre amis, ces jeunes choisiront de s'installer dans les mêmes tribunes qui les impressionnaient durant leur enfance et finissent par devenir proches d'un groupe d'ultras (Ginhoux, 2014, p. 105). Cette voie d'entrée n'est, toutefois, qu'une des nombreuses façons d'accéder au groupe social. À la suite de la réalisation des entretiens, de nouvelles voies d'entrée pourront, idéalement, être mises en avant afin d'expliquer les processus d'intégration qui permettent au « simple » supporter de s'impliquer dans les activités d'un mouvement ultra déterminé.

1.5 La question de recherche et les objectifs de la recherche

Dans le cadre de ce mémoire, nous allons donc nous intéresser à l'interprétation que les supporters ultras de clubs de football professionnels masculins belges donnent à la

violence qui se déroule régulièrement à l'intérieur des stades, que celle-ci soit commise par les ultras ou par tout autre acteur présent en tribunes. Consécutivement à cela, nous allons nous pencher sur les modalités d'intégration qui sont actives et qui permettent au supporter « lambda » de rejoindre le groupe ultra et de s'investir au sein de celui-là.

Dès lors, la question de recherche aura pour énoncé : « Quelles sont les modalités d'intégration des fans ultras des clubs de football belges et quel sens ces derniers donnent-ils à la violence perpétrée au sein des stades de football en Belgique ? ».

La prochaine partie de ce mémoire sera consacrée à la présentation de notre méthodologie de recherche. Après cela, les différents résultats obtenus à la suite de la réalisation et à l'analyse des entretiens seront présentés et mis en lien avec les théories scientifiques existantes. Cela nous permettra donc de comprendre les propos des divers ultras et de répondre du moins partiellement à notre question de recherche.

DEUXIÈME PARTIE :
PARTIE MÉTHODOLOGIQUE

2. PRÉSENTATION DE LA MÉTHODE DE RECHERCHE

À la suite de l'état de la littérature sur notre sujet et de la présentation de notre question de recherche, cette deuxième partie a pour objectif de mettre en valeur les différentes méthodes qui seront amenées à être utilisées afin de constituer notre récolte de données.

2.1 Le modèle d'analyse

Dans le cadre de cette étude, c'est le modèle d'analyse inductif qui a été privilégié. Effectivement, étant donné le sujet de ce mémoire, ce modèle d'analyse semblait le plus pertinent en vue de récolter des données fiables. Ainsi, le but ici est de récolter les données directement sur le terrain et de s'inspirer des différentes expériences des interviewés afin de construire notre théorie générale par après. L'induction, en sciences sociales, consiste, selon F. Bulinge (2014, p. 74), à « généraliser des résultats expérimentaux sous forme d'une théorie ou d'une loi ». L'objectif, à terme, est donc de partir des données extraites des entretiens réalisés afin d'élaborer une théorie explicative pertinente dans le cadre de cette recherche.

Le questionnement de départ consiste à savoir comment les supporters ultras s'intègrent au sein des différents groupes ultras et quel sens ils donnent à la violence rencontrée dans le cadre des rencontres de football. Par conséquent, la méthode inductive se révèle être la plus à même de récolter ces données, étant donné que la littérature existante ne se penche pas beaucoup sur cet aspect du supportérisme ultra. De ce fait, réaliser des entretiens avec de vrais supporters ultras permettra de récolter des données fiables et diversifiées reflétant la variété des expériences liées au sujet.

La recherche se veut donc presque exclusivement qualitative, les données quantitatives et chiffrées pouvant difficilement rendre compte d'expériences vécues. De même, au vu du sujet de ce mémoire et de la littérature disponible, les éléments de réponses les plus intéressants ne pourront être rencontrés que par une recherche de type inductive et qualitative.

2.2 Les types de données recueillies

Afin de répondre à notre question de recherche, les données recueillies seront principalement de type « humaines ». Ainsi, notre recueil de données se voudra surtout basé sur des expériences et des pratiques concrètes de véritables personnes. De même, à travers la question du sens donné à la violence, les perceptions des différents acteurs sollicités seront également abordées et nous permettront, par la suite, de nous rendre compte des différents processus d'intégration en place dans le monde des supporters ultras ainsi que des motivations sous-jacentes à la violence perpétrée dans les stades de football en Belgique.

Subséquemment, étant donné notre passion du football et notre expérience concrète au stade, cela permettra d'étayer nos données et de pouvoir appréhender la réalité du terrain de manière concrète, afin de ne pas seulement se rendre compte du phénomène traité à travers l'œil d'acteurs extérieurs à nous.

L'intérêt primordial de cette méthode de recueil de données s'appuie donc particulièrement sur le côté humain de la chose. Ce dernier nous aidera à nous faire une idée plus ou moins exhaustive de la réalité du terrain par la pluralité des points de vue sur notre question de recherche.

2.3 Le terrain de recherche

Dans le cas présent, les données ne se collectant pas dans un cadre précis et unique, le travail se fera principalement sur une population distincte, qui se voudra être un échantillon diversifié

La population ciblée ici sera celle des supporters ultras de clubs professionnels de football belge. Ces derniers se différencient des supporters « lambdas » par plusieurs caractéristiques (comme déjà évoqué dans la partie théorique de ce travail) : leur investissement dans l'animation lors des rencontres ainsi que dans la vie du club (dans lequel ils ont souvent un vrai rôle représentatif et peuvent influencer sur les décisions de politique interne), leur constitution en groupes structurés et hiérarchisés (avec, bien

souvent, un statut officiel d'organisation ainsi que des rôles bien définis au sein de leur groupe), leur nombre restreint et, éventuellement, leurs opinions politiques (plusieurs groupes d'ultras se proclamant publiquement antifascistes et antiracistes). Il convient toutefois de rappeler que ces caractéristiques sont les plus évidentes et les plus visibles et que d'autres facteurs contribuent à faire du supporter ultra une population à part au sein du monde du football (que cela soit au niveau de l'état d'esprit, des valeurs, et cetera). Ainsi, toutes ces particularités font des supporters ultras un groupe spécifique intéressant à étudier et, du moins, à essayer de comprendre dans la mesure du possible.

Afin de capturer cette diversité, notre échantillon prendra en compte plusieurs variables de diversification, telles que le type de club supporté (wallon, bruxellois, flamand), l'âge des membres (de trente-trois à quarante ans, de quarante-et-un à cinquante ans, plus de cinquante-et-un ans), le rôle au sein du groupe ultra (membre actif, haut placé, simple membre), la durée d'appartenance au groupe (moins de cinq ans, cinq-dix ans, plus de dix ans), les opinions politiques (antifasciste, antiraciste, neutre/autre) et le niveau d'investissement dans la vie du club (fort, modéré, faible). Ces variables nous permettront de constituer un échantillon varié et riche en perspectives, reflétant les différentes réalités et expériences des supporters ultras.

Le sujet de ce mémoire étant spécifiquement centré sur les supporters ultras, il ne faisait aucun doute que ces derniers présentaient le plus grand intérêt par rapport à notre questionnement de base et était, dès lors, le plus adapté. Dans la même veine, les ultras constituant un groupe humain, il était parfaitement adapté aux données humaines que nous cherchions à acquérir dans le cadre de notre recherche.

2.4 Processus de sélection et d'échantillonnage

Les différents entretiens que nous avons pu faire avec les supporters ultras se sont partiellement déroulés à distance, soit par vidéoconférence par l'intermédiaire des principales plateformes adaptées (notamment Microsoft Teams et Zoom). Néanmoins, la plupart des entretiens ont pu être réalisés en présentiel, soit en face-à-face.

Finalement, notre échantillon se compose de cinq personnes, composé de quatre supporters ultras et d'un supporter non-ultra mais pouvant toutefois rendre compte des différents aspects du mouvement. L'échantillon sur lequel nous avons travaillé se veut diversifié au niveau des clubs supportés. Effectivement, nous avons eu l'occasion d'échanger avec des personnes supportant aussi bien un club wallon que bruxellois ou flamand. De même, au niveau de l'âge, les personnes rencontrées étaient âgées de trente-trois à cinquante-trois ans, apportant par conséquent une pluralité de points de vue ainsi que des expériences plus ou moins étayées en fonction de leur ancienneté au sein de leur groupe de supporters ultras. Les différents profils de nos interviewés, en fonction de leurs caractéristiques, sont regroupées dans le tableau suivant :

	<u>Âge</u>	<u>Profession</u>	<u>Club supporté</u>	<u>Groupe de supporters/d'ultras</u>	<u>Rôle au sein du groupe</u>
<u>Joren</u>	33 ans	Policier	KRC Genk (Flandre)	The Yellow Stars	Membre
<u>X</u>	38 ans	Graphiste	Sporting Anderlecht (Bruxelles-Capitale)	Mauves Army	Co-fondateur du groupe et ancien haut responsable
<u>Sven</u>	34 ans	Représentant commercial	RWDM (Bruxelles-Capitale)	Brussels Power 2005	Président
<u>Bernard</u>	53 ans	Instituteur primaire et entraîneur de tennis de table	RWDM (Bruxelles-Capitale)	Brussels Boys 85	Vice-président (actuellement président par intérim)
<u>T</u>	41 ans	Entrepreneur	Standard de Liège (Wallonie)	Ultras Infernos 96	Ancien responsable de la structure « La Cosa » à Bruxelles

Une dimension regrettable, quoique peu étonnante de notre échantillon repose sur le fait qu'il ne contient pas de personne de genre féminin, la population étant exclusivement constituée d'interlocuteurs masculins. S'il est avéré que les groupes ultras ne sont pas uniquement masculins, il est important de mentionner le fait que le monde du football est en grande majorité masculin (que cela soit au niveau des supporters jusqu'au niveau des responsables haut placés). Le même phénomène semble se retrouver dans les groupes ultras, où plusieurs processus d'exclusion en place depuis de nombreuses années peuvent, encore aujourd'hui, contribuer à la sous-représentativité des femmes au sein du monde ultra. Parmi les raisons qui reviennent le plus souvent, on retrouve, entre autres, la difficulté de s'intégrer dans un monde quasiment exclusivement masculin, l'assimilation des femmes à des personnes faibles physiquement (qui ne pourraient dès lors pas exécuter certaines activités physiques nécessaires au groupe) ainsi que le danger qu'elles pourraient représenter pour l'unité du groupe (Ginhoux, 2015, pp. 7-10). Si cela n'est pas à généraliser à tous les groupes ultras, la réalité est que les femmes sont effectivement sous-représentées au sein de ces mouvements, d'où le fait que les femmes ne soient malheureusement pas représentées au sein de notre échantillon.

2.5 Le guide d'entretien

Préliminairement à la réalisation des entretiens, nous avons dû élaborer un guide d'entretien. Il faut savoir que la structure ainsi que le contenu du guide d'entretien peuvent fortement varier, justement, en fonction du type d'entretien réalisé (Sauvayre, 2013, p. 19). Ainsi, ayant décidé de mener des entretiens semi-directifs (que nous définirons par après), notre guide d'entretien se divise en plusieurs thèmes spécifiques, couvrant chacun une dimension de notre question de recherche. Les questions n'ont pas pour dessein de suivre un ordre précis ni d'être posées de la même manière à chaque entretien, l'interaction avec l'interlocuteur définissant sur le moment même notre manière d'utiliser le guide. Il est également primordial que le guide soit mémorisé au préalable afin de permettre une interaction « la plus fluide et la plus naturelle possible » (Sauvayre, 2013, p. 20). Sa fonction est, finalement, plutôt celle d'un « pense-bête » qu'autre chose (Combessie, 2007, p. 24).

Dès lors, notre guide d'entretien, divisé en thèmes précis, se présente de la manière suivante :

Questions générales
- Prénom/surnom (si interviewé d'accord de le transmettre), âge, situation professionnelle... - Club supporté et pourquoi ce club (club de sa ville-club d'un parent ?) - Appartenance à quel groupe ultra ? Depuis quand ? - Raisons de l'appartenance à tel groupe ultra - Investissement au sein de ce groupe (membre actif-haut placé dans le groupe-simple membre ?)
Intégration au sein du groupe
- Voies d'entrée à l'intérieur du groupe (via ami, famille, par pure passion ?) - Difficulté ou facilité d'entrée (cercle restreint-ouvert à tous ?) - Intégration en elle-même (rites de passage-épreuves-investissement ?) - Personnes rencontrées via l'intégration (amis-amour ?) - Nombre de nouveaux membres chaque année - Ressenti par rapport à l'appartenance au groupe
La vie à l'intérieur du groupe
- Activités organisées, et (sa) participation spécifique - Animations dans le stade - Relations entre les membres, manière d'y être intégré personnellement - Lieu de rencontre (café-salle spéciale ?) - Communication
Relations avec le club et les autres groupes ultras
- Régularité des contacts avec la direction du club - Impact du groupe sur la politique interne du club - Qualité des contacts (bonne-mauvaise ?) - Moyens de protestation contre le club - Communication entre les différents groupes ultras d'un même club (concertation-assistance-non-ingérence ?) - Rivalité ou non avec les autres groupes (compétition-ambiance)
Dans le stade
- Régularité de présence au stade (seulement à domicile-aussi en déplacement ?) - Comportement au stade (actif-passif ?) - L'esprit de groupe (solidaire ou pas ?) - La question de l'excitation/l'emballement (impact de l'effet de groupe sur le comportement au stade)
La violence à l'intérieur du stade et le sens de cette dernière
- Survenance de la violence (régulière-occasionnelle-exceptionnelle ?) - Formes de violences rencontrées (racisme-gestes obscènes-insultes ?) - Dérives constatées (abus-violence excessive ?) - Positionnement par rapport à la violence - Personne impliquée dans les actes de violence ? (sans jugement aucun) - Raisons amenant à la violence (fait de match-rivalité exacerbée-chambrage ?) - Le sens donné à la violence - Violence utile ou pas ? (aide à faire avancer une situation précise ?) - Rapport avec la police, les stewards, le personnel du stade assurant la sécurité

Avis sur la situation actuelle	
-	Violence excessive ou pas dans les stades en Belgique ?
-	Avenir des groupes ultras (adaptations par rapport au changement du football nécessaires ?)
-	Importance de son groupe pour le club/le championnat
-	Derniers mots ?
Remerciements et clôture de l'entretien	

2.6 La méthode de recueil des données

Dans cette partie, le choix méthodologique relatif au type d'entretien sera expliqué. Ensuite, les différentes étapes des entretiens menés seront explicitées, afin de bien montrer comment les rencontres se sont effectivement déroulées.

2.6.1 *Le type d'entretien*

Dans le cadre de ce travail, les données ont été obtenues par la méthode de l'entretien, et plus particulièrement via des entretiens semi-directifs. Ainsi, ce type d'entretien « combine attitude non directive pour favoriser l'exploration de la pensée dans un climat de confiance et projet directif pour obtenir des informations sur des points définis à l'avance » (Berthier, 2023, p. 84). L'entretien semi-directif vise donc principalement à laisser l'interviewé parler de manière libre, sans que la directivité de l'interviewer soit excessive (Sauvayre, 2013, p. 9). L'objectif étant de récolter des expériences vécues ainsi que d'en apprendre davantage sur plusieurs points et d'avoir des éléments de réponses permettant, par la suite, d'élaborer notre théorie, ce type d'entretien semblait être le plus à même de nous fournir l'ensemble de ces informations à la fois, d'où notre choix d'opter pour cette forme de rencontre. De plus, l'entretien semi-directif permet également d'ajuster le déroulement de l'entretien en fonction des réponses de l'interviewé, offrant ainsi une flexibilité qui est cruciale pour approfondir des sujets inattendus qui émergent au cours de la discussion (Kvale, 1996, p. 125). Cette capacité d'adaptation fait des entretiens semi-directifs, un outil particulièrement puissant pour explorer des thèmes complexes et nuancés, contribuant à une compréhension plus riche des phénomènes étudiés (Fontana & Frey, 2005, p. 704).

Comme expliqué auparavant, un guide d'entretien a été élaboré préalablement aux rencontres. Néanmoins, au fur et à mesure des entretiens, nous avons parfois dû faire de légères adaptations afin de nous adapter et après avoir vu ce qui n'avait pas été lors des premiers entretiens.

La durée des entretiens fut assez variable, allant de trente-quatre minutes pour le plus court jusqu'à cinquante-cinq minutes pour le plus long.

2.6.2 Le début de l'entretien

Avant chaque entretien, la consigne d'entretien était bien rappelée. Dans cette dernière, nous nous présentions succinctement avant de rappeler l'objet de la recherche, qui avait souvent été déjà discutée au préalable par message ou par téléphone. Nous n'avons pas oublié de remercier chaque personne et de souligner l'importance de son récit. Par ces simples remerciements, cela permet à l'interviewé de se sentir mis en avant et ainsi, « valoriser les apports de son témoignage améliorera les chances de le voir parler librement et largement de tout, même de ce qui lui semblera inintéressant » (Sauvayre, 2013, p. 51). Ensuite, l'objectif final de la recherche était bien expliqué et l'ensemble des participants ont bien compris le but de notre recherche. Pour finir, les participants ont tous consenti à ce que l'entretien soit enregistré, après avoir précisé que celui-là resterait anonyme s'ils le désiraient et ne sera pas utilisé dans un autre cadre que celui universitaire.

2.6.3 L'enregistrement et la retranscription

Suite à l'accord qui nous a été donné par l'ensemble des participants, chaque entretien a fait l'objet d'un enregistrement audio. Cela s'est révélé, par la suite, très important. En effet, cela nous a permis de nous concentrer pleinement sur les paroles des participants, sans devoir prendre note régulièrement de leurs propos. Par conséquent, nous étions totalement à l'écoute des interviewés et les rencontres se sont, à chaque fois, déroulées de manière fluide et respectueuse.

Par la suite, les enregistrements ont été écoutés et retranscrits de manière intégrale. La retranscription des premiers entretiens s'avère être une étape primordiale pour la suite. Ainsi, selon J. Combessie (2007, p. 27), « une retranscription précise, fidèle et exhaustive est particulièrement importante pour les premiers entretiens : elle est une condition de la qualité de l'analyse qui doit être menée rapidement pour conforter ou transformer le guide d'entretien ». Cela nous a donc permis de rectifier le tir quand cela était nécessaire afin d'améliorer le déroulement des entretiens qui ont eu lieu par après. De plus, avoir accès aux enregistrements audios nous a permis de retranscrire de la manière la plus fidèle possible les paroles des interviewés et, ainsi, d'éviter les approximations et les à-peu-près.

2.6.4 La fin de l'entretien

À la fin de chaque rencontre, nous demandions aux principaux intéressés de donner leur avis personnel sur un sujet déterminé, en l'occurrence, sur la situation actuelle de la violence dans les stades de football en général ainsi que sur l'avenir de la culture ultra. Cela nous permettait d'avoir un point de vue extérieur sur un sujet qui nous intéressait et sur lequel nous travaillions depuis déjà plusieurs mois. Enfin, nous remercions une dernière fois les participants pour leur temps ainsi que pour les précieuses informations qu'ils nous ont partagées par le biais de leur vécu et de leur ressenti.

2.7 La méthode d'analyse des données

Étant donné que l'ensemble des entretiens ont été enregistrés, cela nous a grandement facilité la tâche lorsque le moment d'extraire les données est venu. Par conséquent, notre choix s'est porté sur une analyse par théorisation ancrée, terme traduit de l'anglais « grounded theory ». Le terme « théoriser » signifie ici « dégager le sens d'un événement, c'est lier dans un schéma explicatif divers éléments d'une situation, c'est renouveler la compréhension d'un phénomène en le mettant différemment en lumière » (Paillé, 1994, pp. 148-149). Il est possible de distinguer six grandes étapes dans l'évolution d'une

analyse par théorisation ancrée : tout d'abord, la codification, qui consiste à attribuer des étiquettes à tous les éléments du corpus initial ; ensuite la catégorisation, où les aspects les plus significatifs du phénomène étudié sont nommés ; puis la mise en relation, moment où l'analyse commence réellement ; vient alors l'intégration, phase centrale où l'essentiel du propos est défini ; après, la modélisation, où l'on tente de reproduire la dynamique du phénomène analysé ; et enfin, la théorisation, qui vise à construire de manière minutieuse et exhaustive la « multidimensionnalité » et la « multicausalité » du phénomène étudié (Paillé, 1994, p. 153).

Notre travail de théorisation ancrée se fera donc sur la retranscription des entretiens que nous avons menés, le support écrit étant préférable, voire indispensable, dans ce type d'analyse. Toutefois, il est important de préciser que la théorie qui sera basée sur nos données ne fera aucunement office de vérité universelle et ne sera qu'une tentative d'expliquer les différents phénomènes auxquels nous nous serons intéressés tout au long de ce travail de recherche.

2.8 Réflexions par rapport au processus de recherche et difficultés rencontrées

Comme dans toute recherche scientifique, la récolte de données ne s'est pas effectuée sans difficulté. Même si, dans l'ensemble, tout s'est bien passé, certains problèmes ont tout de même été rencontrés. Néanmoins, être confronté à ces difficultés et tout de même réussir à nous adapter nous a permis de beaucoup apprendre afin de ne pas réitérer les mêmes erreurs dans le futur. Nous pouvons donc dire que certains aléas de la recherche nous ont été bénéfiques.

Tout d'abord, la plus grosse difficulté vient du fait que la grande majorité des clubs professionnels belges sont situés en Flandre, et sont, par conséquent, néerlandophones (vingt-et-un clubs sur les vingt-huit clubs professionnels en Belgique, sans compter les équipes réserve de clubs professionnels). Or, n'ayant jamais fait de néerlandais à l'école, nous étions dans l'incapacité de solliciter leur aide. Toutefois, bien que les plus grands clubs flamands (tels que le Club de Bruges ou l'Antwerp) possèdent des clubs de supporters en Wallonie, ces derniers ne sont pas considérés comme des groupes ultras et se révélaient donc moins intéressants dans le cadre de notre étude. De plus, il faut savoir

que les groupes d'ultras sont assez restreints en Belgique. Ainsi, même certains des plus gros clubs en Belgique, tels que le Sporting Anderlecht ou le Standard de Liège, comptent « seulement » deux groupes d'ultras chacun (Mauves Army et South Leaders pour Anderlecht et Ultras Inferno 96 et Publik Hysterik Kaos 2004 pour Liège). Ainsi, étant donné que, comme les clubs professionnels, la majorité des groupes d'ultras en Belgique sont du côté néerlandophone, cela a fortement restreint notre cercle de recherche et, par conséquent, nos possibilités de contacts afin de mener des entretiens.

Deuxièmement, une autre grosse difficulté réside dans la réactivité des clubs de supporters ultras que nous avons contactés. Ainsi, les coordonnées des groupes de supporters ultras étaient facilement trouvables. La plupart des clubs avaient une section spécialement dédiée aux groupes de supporters sur leur site officiel, et leurs coordonnées étaient, presque à chaque fois, indiquée, permettant ainsi un contact rapide et facile, que cela soit par téléphone, par mail ou encore par les réseaux sociaux. Nous avons donc décidé de commencer à les contacter par mail : cette méthode s'est révélée assez infructueuse, ne recevant qu'une seule réponse (positive toutefois) parmi la dizaine de mails envoyés aux différents groupes. Les contacts téléphoniques se sont également révélés assez inefficaces, tombant le plus souvent directement sur la messagerie malgré plusieurs tentatives. Et même en cas de réponse, les intéressés ont rapidement décliné l'offre, les supporters ultras ne souhaitant que très peu s'exprimer sur le sujet de la violence ces derniers temps. De ce fait, presque l'intégralité des contacts que nous avons réussi à nouer et qui ont résulté en une rencontre se sont fait par l'intermédiaire de connaissances de nos proches (quatre entretiens sur cinq, soit quasiment cent pour cent des entretiens).

Troisièmement, étant donné les occupations tant personnelles que professionnelles des différents interviewés, quelques entretiens ont dû se dérouler à distance par vidéoconférence (deux entretiens sur cinq, soit, près de cinquante pour cent des entretiens réalisés). Si, de prime abord, l'entretien en présentiel était privilégié, le fait de s'entretenir à distance peut également « permettre l'aboutissement d'une recherche lorsque celle-ci fait face à des difficultés exogènes » (Napoli, 2022, p. 306). De même, ce type d'entretien peut permettre aux participants de libérer davantage la parole par rapport à des questions plutôt sensibles (Napoli, 2022, p. 309). Toutefois, l'entretien à distance, s'il enlève plusieurs paramètres auxquels être attentif, en rajoute d'autres (s'assurer d'avoir une

bonne connexion, trouver un endroit calme où être assuré de ne pas être dérangé, tester la qualité du micro, et cetera) (Leblanc & al., 2021, pp. 52-53). Par conséquent, si les paramètres à surveiller ne sont pas les mêmes, il faut tout de même s'assurer que l'entretien puisse se dérouler dans des conditions optimales.

Enfin, un dernier problème à mentionner dans notre recueil de données est le fait que, lors du premier entretien que nous avons mené, nos questions étaient fortement orientées. Par ce terme, nous voulons dire que les questions étaient posées de manière pouvant influencer la réponse de notre interlocuteur. Ainsi, après les questions, nous rajoutions toujours des exemples de réponses afin d'aider la personne en face à se représenter ce qui était attendu de sa part. Nous pouvons citer, par exemple, cette question issue du premier entretien : « C'est ça, et comment est-ce que vous communiquez entre vous au sein du groupe ? Est-ce que ça se fait principalement par les réseaux sociaux ? ». L'orientation des questions lors des entretiens pose un problème significatif, car elle peut influencer les réponses des participants, conduisant à des données qui reflètent moins leurs perspectives réelles et plus les attentes implicites du chercheur. Selon E. G. Mishler (1986, p. 118), les questions posées pendant un entretien peuvent façonner et limiter de manière critique la manière dont les sujets comprennent et répondent aux questions, ce qui peut biaiser les résultats de l'étude en favorisant certaines réponses plutôt que d'autres. De plus, M. Q. Patton (2015, p. 354) souligne que la neutralité dans la formulation des questions est cruciale pour maintenir l'objectivité et l'authenticité des données recueillies, arguant que des questions moins directrices permettent une exploration plus profonde et plus honnête des expériences des participants. Ainsi, il est impératif de formuler des questions de manière à minimiser toute influence qui pourrait diriger les réponses des interviewés vers un terrain prédéterminé par le chercheur.

2.9 Conclusion

Pour résumer, cette recherche repose sur une méthode de récolte des données inductive et se base principalement sur des données de type qualitatives, étant donné que les informations que nous allons analyser se basent sur les différents entretiens menés avec les supporters ultras ainsi que sur les informations qui nous ont été communiquées par

ces derniers. La principale limite de notre méthodologie repose donc sur le fait que les informations ne peuvent être représentatives de l'ensemble des supporters ultras en Belgique, étant donné que les interviewés sont exclusivement de sexe masculin et que tous les clubs professionnels ne sont pas représentés, que ce soit par problème de réactivité, de langage ou encore de constitution au sein même des groupes ultras. Notre échantillon se compose donc de cinq supporters ultras supportant quatre clubs différents à travers tout le pays. Ainsi, le nombre d'entretiens réalisés est au nombre de cinq, tous menés sur une durée de deux semaines. Par la suite, notre théorisation nous a permis de faire ressortir les similitudes ainsi que les divergences entre les différents témoignages, nous aidant à élaborer notre théorie finale.

Dans la partie suivante, qui sera la dernière de ce mémoire, nous allons dévoiler les résultats que nous avons découverts par l'intermédiaire de la méthode de la théorisation ancrée. Ces résultats, une fois analysés et mis en lien, nous permettront de répondre, du moins partiellement, à notre question de recherche initiale et d'ainsi expliquer le phénomène de l'intégration dans les groupes issus du mouvement ultra de même que le sens donné à la violence rencontrée à l'intérieur du stade de football.

TROISIÈME PARTIE :
PARTIE EMPIRIQUE

3. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS DE RECHERCHE

À la suite de la retranscription et de l'analyse de nos différents entretiens via la théorisation ancrée, nous avons pu mettre en évidence plusieurs hypothèses permettant d'expliquer le phénomène de l'intégration au sein des groupes ultras belges ainsi que la survenance de la violence dans les stades de football en Belgique.

Ces hypothèses, au nombre de trois, sont les suivantes :

- 1) L'intégration dans les groupes ultras est fortement influencée par l'identité personnelle et régionale des supporters. Les fans ultras s'intègrent dans des groupes qui reflètent non seulement leur passion pour le club, mais aussi leur appartenance régionale et leur héritage familial. Ce lien fort entre l'identité personnelle et l'appartenance au groupe peut aussi expliquer pourquoi ces supporters défendent avec tant de véhémence leur club, au point parfois de justifier la violence comme un moyen de défendre leur "famille" élargie et leur communauté.
- 2) Il existe une dualité dans les comportements des ultras, où un fort engagement communautaire coexiste avec des comportements violents. Cette dualité peut être expliquée par le sens profond d'appartenance et de défense de leur club, qui peut parfois se manifester par des actions communautaires positives ou, dans des situations de confrontation, par la violence. La violence est donc perçue non seulement comme une réaction aux menaces externes, mais aussi comme une expression de solidarité et de résistance, enracinée dans les normes et les valeurs du groupe.
- 3) La survenance de la violence dans les stades, que cette dernière soit perpétrée par les ultras et/ou par d'autres supporters, peut s'expliquer comme ayant plusieurs fonctions, parmi lesquelles nous pouvons notamment citer la défense de l'identité et du territoire, l'expression de la solidarité et de la résistance contre les structures de pouvoir, l'aspect rituel et cathartique pouvant servir à libérer les frustrations personnelles et collectives ainsi que comme un outil pour communiquer un message à un public plus large (que cela soit aux médias, aux clubs ou aux autorités).

Les hypothèses suivantes seront donc développées et enrichies tout au long de cette ultime partie en sollicitant l'aide de la littérature scientifique ainsi que des entretiens qui nous ont permis d'élaborer notre théorie.

3.1 Identité personnelle et intégration dans les groupes ultras

Comme attendu, le concept d'identité joue un rôle fondamental dans le processus d'intégration des supporters ultras. Nous développerons donc ici les différentes identités jouant un rôle dans ce processus, en nous basant partiellement sur la théorie de l'identité sociale.

3.1.1 Fondements de l'identité dans les groupes ultras

Les fondements de l'identité dans les groupes ultras sont ancrés dans des dynamiques complexes qui allient affiliations régionales, héritages familiaux et une passion ardente pour leur club, façonnant ainsi les comportements et les sentiments d'appartenance de ces supporters.

3.1.1.1 L'identité personnelle

Tout d'abord, nous pouvons citer l'identité personnelle comme exerçant une forte influence sur l'affiliation aux groupes ultras. En sociologie, le concept d'identité personnelle est centré sur la compréhension de soi à travers les interactions avec les autres et la société. Ainsi, A. Giddens (1991, p. 54) définit l'identité personnelle comme le « processus par lequel l'individu se reconnaît et est reconnu par les autres », soulignant dès lors l'importance des relations sociales et des systèmes de reconnaissance mutuelle dans la formation de l'identité. De même, E. H. Erikson (1968, p. 22) ajoute à cette notion en expliquant que l'identité personnelle se développe à travers un processus de crise et de résolution, où l'individu doit intégrer différentes parties de soi pour établir une cohérence

de l'identité au fil du temps. Cela implique une continuité entre le passé, le présent et le futur de l'individu, ainsi qu'une constance dans le changement. H. Tajfel (1978, p. 63) élargit cette perspective en introduisant la notion d'identité sociale, qui se réfère à la façon dont les individus se définissent et sont définis par les groupes auxquels ils appartiennent. Ainsi, ces groupes peuvent inclure la famille, les amis, la communauté, et des groupes plus larges, comme les supporters de football dans le cas présent, influençant et étant influencés par cette identité personnelle.

On peut donc mettre en lumière de quelle manière l'appartenance à un groupe ultra et les interactions sociales qui s'en suivent peuvent façonner l'identité d'un individu. Ainsi, à la question de l'apport du groupe ultra de la Mauves Army dans sa vie, X se veut plus qu'explicite :

Dans ma vie ? Tout. Le jusqu'au-boutisme je dirais, cette mentalité ultra qui te pousse dans tes retranchements et à ne jamais baisser les bras. C'est vrai qu'on ne m'avait jamais, ni à l'école, ni dans ma famille, ni parmi mes amis d'enfance, appris ce côté-là de la vie de ne jamais rien lâcher, et c'est vrai que la mentalité ultra prônée par le groupe m'a énormément aidé dans ma vie de tous les jours.

(X, 38 ans, 2024)

Par cet extrait, nous pouvons observer la forte influence qu'a eu l'appartenance à un groupe de supporters ultras sur l'état d'esprit et, plus généralement, sur l'identité personnelle de X.

3.1.1.2 L'identité régionale

Deuxièmement, nous pouvons également citer l'importance de l'identité régionale, qui définit bien souvent le club supporté et, parfois, l'investissement au sein d'un groupe du mouvement ultra. Ainsi, l'identité régionale se réfère à la manière dont les individus s'identifient et sont perçus en fonction de leur région d'origine, mettant en avant des

éléments culturels, linguistiques et historiques spécifiques (Paasi, 1986, p. 105). Dans le contexte du football, cette identité joue un rôle crucial dans l'appartenance à un club, les supporters utilisant le club comme un symbole de leur région, exprimant ainsi leur fierté régionale à travers leur soutien. Ce lien fort entre l'identité régionale et l'appartenance à un club renforce la cohésion sociale et culturelle parmi les supporters, faisant de leur club de football un élément central de leur identité (Giulianotti, 1999, p. 27).

Ce concept d'identité régionale dans le cadre du supportérisme est notamment expliqué par Bernard, supporter du RWDM en région bruxelloise, qui explique son attachement au club principalement via ses origines : « Alors pourquoi, je suis bruxellois, je suis né à Bruxelles, clinique Saint-Jean, au centre de Bruxelles donc il était logique que je sois pour un club bruxellois » (2024). Ainsi, malgré la multitude de clubs professionnels bruxellois, Bernard explique avoir volontairement ignoré le Sporting d'Anderlecht ainsi que l'Union Saint-Gilloise, cette dernière étant dans une situation sportive compliquée lorsqu'il a commencé à s'intéresser au football.

De même, l'héritage familial lié à la région joue également un rôle prépondérant dans le choix du club supporté. Joren nous explique donc son amour pour le club du KRC Genk de cette manière :

On a été fondé dans les années quatre-vingt, grâce à une fusion entre deux clubs, deux clubs du quartier, Waterschei et Winterslag. Et il faut savoir que mon grand-père était joueur de Waterschei, et alors mon grand-père a donné sa passion à mon père qui, à son tour, m'a donné la même passion.

(Joren, 33 ans, 2024)

Dans le cas présent, le choix du club supporté s'est fait presque exclusivement pour des raisons familiales, Joren ayant eu un parent et un grand-parent très liés au club du KRC Genk.

3.1.1.3 L'identité de groupe

Enfin, la troisième forme d'identité pouvant rendre compte de ce phénomène est l'identité de groupe, également appelée identité collective. L'identité de groupe se réfère donc à la manière dont les membres d'un groupe partagent un sentiment de solidarité et d'appartenance basé sur des valeurs, des croyances et des pratiques communes, tel que précisé par H. Tajfel (1981, p. 255) dans sa théorie de l'identité sociale. Dans le contexte des clubs de football et des groupes de supporters ultras, cette identité est donc particulièrement forte. Ainsi, les supporters s'identifient non seulement au club, mais aussi aux autres membres du groupe de supporters, créant une communauté fortement soudée. De même, l'identité de groupe chez les ultras est souvent renforcée par des rituels communs, des chants, et des symboles distinctifs, ce qui solidifie leur sentiment d'appartenance et de différenciation par rapport aux autres groupes (Dunning, Murphy & Williams, 1988, p. 221). Par exemple, les couleurs du club, les tifos, et les activités organisées par les ultras contribuent à la formation d'une identité collective, où chaque membre se sent faire partie intégrante d'un tout plus grand. Cela permet aux supporters de ressentir une connexion émotionnelle profonde non seulement avec le club, mais aussi avec leur groupe de supporters, accentuant dès lors leur engagement et leur loyauté (Giulianotti, 1999, p. 34).

Ainsi, cette identité de groupe joue un rôle plus que fondamental dans la manière dont l'intégration se fait au sein du groupe ultra. Le fait de se réunir régulièrement en groupe et de s'adonner aux mêmes activités contribue à créer des amitiés solides pouvant même aller au-delà du groupe même. De fait, T nous explique comment il en est arrivé à nouer des liens avec les différents membres de son groupe :

Donc oui moi j'ai encore plein de potes maintenant quand je vais au stade, surtout une saison comme celle-ci, tu y vas pour voir les potes quoi, tu y vas aussi pour ton groupe en tribune, mais ça crée des liens forts. Et puis les expériences, les galères, les déplacements, les déplacements européens, enfin tout ça, ça crée des liens.

(T, 41 ans, 2024)

Nous pouvons donc voir à travers ces différentes facettes du concept d'identité à quel point l'intégration et l'appartenance au sein du mouvement ultra peuvent se faire pour une pluralité de raisons, aussi bien individuelles que collectives.

3.1.2 Mécanismes d'intégration dans les groupes ultras

Si supporter un club de football est une chose, intégrer effectivement un groupe d'ultras en est une autre. Ainsi, il paraît logique de s'intéresser aux multiples voies d'entrée possibles au sein d'un groupuscule ultra en Belgique.

À la suite des différents entretiens menés avec les supporters ultras, nous avons pu établir que les voies d'entrée au sein du groupe étaient relativement semblables et ce, peu importe le groupe. Ainsi, afin de faire partie intégrante d'un groupe ultra en Belgique, il faut avant tout satisfaire à deux conditions primordiales : tout d'abord, celle qui semble la plus logique, supporter le club affilié au groupe et, deuxièmement, vouloir s'investir de manière proactive dans l'organisation des différentes activités du groupe. La motivation à participer aux activités semble donc être l'un des critères primordiaux pour intégrer le groupe. Dès lors, à la question de savoir si le groupe des ultras de Molenbeek (les Brussels Power 2005) était ouvert à tous les supporters du club, Sven, président du groupe, me répondit :

Oui et non, dans le sens où l'on essaie de filtrer un peu, de juste prendre les gens qui sont vraiment motivés, après tout le monde est le bienvenu, finalement tout le monde qui adhère un peu à la mentalité ultra ou qui a envie de s'investir au quotidien est le bienvenu, après il n'y a pas vraiment de limites.

(Sven, 34 ans, 2024)

De ce fait, il est important de savoir que l'activité d'un supporter ultra n'est pas circonscrite à la période seule de la rencontre de football. Ainsi, le plus clair de son

investissement se fait en-dehors du stade, lorsqu'il s'agit de confectionner les tifos qui seront déployés dans le stade, de préparer les autres animations ou, pour d'autres membres haut placés, de préparer les déplacements à l'extérieur du groupe, de s'occuper du site Internet (si le groupe en possède un), de se charger de la communication, et cetera (Hourcade, 2004, p. 36). Bien évidemment, si se réunir dans le local du groupe ou à leur café attitré pour échanger entre eux et passer des moments de convivialité fait partie intégrante des activités du supporter ultra, il ne faut pas négliger toute la partie organisationnelle et administrative liée au statut d'ASBL du groupe.

Ainsi, être supporter ultra (et actif de surcroît) demande des ressources assez conséquentes, que cela soit autant en termes de temps (préparation des animations, gestion de l'ASBL...) qu'en termes d'argent (prix de l'abonnement au stade, déplacements...) (Cano, 2001, p. 116). Ces ressources importantes font que, à partir d'un certain nombre d'années, certains membres du groupe tendent à s'investir de moins en moins pour diverses raisons, tel que me l'expliquait X par rapport à sa baisse de présence lors des déplacements :

Je ne les fais pas tous, voilà pour raisons personnelles, j'ai trente-huit ans, je viens d'acheter une maison, donc voilà niveau financier ça ne suit pas toujours. Et je me donne un peu plus qu'avant dans ma relation de couple. Mais à domicile, je suis toujours là, ça, c'est obligatoire.

(X, 38 ans, 2024)

Pour résumer, nous pouvons donc voir que les voies d'accès au groupe sont relativement limitées, se faisant principalement via l'investissement et la motivation et ne comportant aucune épreuve de passage ou rite d'initiation à proprement dire comme cela peut être le cas dans d'autres groupes sociaux (tel que dans certains cercles étudiants ou dans certains clubs sportifs). Néanmoins, cela ne veut pas dire que l'accès est compliqué pour autant, seulement qu'un filtrage s'effectue au fur et à mesure afin de ne garder que les membres les plus motivés. De plus, si l'on en croit les propos de Joren, le nombre de gens voulant intégrer le mouvement ultra augmente d'année en année :

Les noyaux durs, les gens qui s'investissent vraiment dans le foot, ça augmente chaque année. Et voilà, mais vraiment dire des chiffres là-dessus c'est difficile. Mais je sais que ça augmente et l'organisation aussi ça devient de plus en plus détaillé, franchement, c'est quelque chose qui est en train de se développer oui.

(Joren, 33 ans, 2024)

De même, les autres interviewés ont tendance à confirmer cet intérêt pour le mouvement. Ainsi, X nous parle d'une augmentation « exponentielle » au sein de la Mauves Army depuis quelques saisons (2024), tandis que T est plus prudent et met en avant l'influence des résultats sportifs comme facteur de l'augmentation, parlant d'une forte augmentation des membres des Ultras Infernos 96 consécutive aux deux titres de champion de Belgique obtenus à la fin des années 2000, augmentation qui s'est stabilisée depuis étant donné le manque de résultats sportifs notoires du club du Standard de Liège (2024).

3.1.3 Influence de l'identité sur les comportements de groupe

Après avoir mis en exergue l'importance de l'identité dans l'intégration du groupe, nous allons mettre en lien l'influence de cette identité d'ultra sur ce qu'elle peut amener comme comportements, problématiques ou pas, au sein du stade de football.

3.1.3.1 Étude de cas de différents groupes ultras belges

L'étude des différents groupes ultras belges rencontrés dans le cadre de nos entretiens révèle comment l'identité régionale et les dynamiques de groupe influencent les comportements et les interactions sociales. Les entretiens avec Joren, X, Sven, et Bernard montrent ainsi des différences significatives dans la manière dont chaque groupe exprime son identité et gère les relations internes et externes. Par exemple, Joren souligne l'influence de l'héritage familial et local dans son attachement au club du KRC Genk, où

la communauté joue un rôle central dans la formation de l'identité de groupe (2024). Ensuite, Sven met en évidence le rôle du leadership dans la gestion des comportements et la coordination des activités, montrant comment une forte direction peut canaliser l'énergie du groupe vers des objectifs communs, mais précise tout de même que, malgré tout, l'escalade de la violence peut aller très vite :

Mon but, en tout cas, c'est d'essayer de canaliser un maximum de gens, surtout quand ça n'a pas lieu d'être, mais après voilà, il y a des choses qui peuvent arriver et où l'on s'emballe, mais c'est vraiment un effet de boule de neige.

(Sven, 34 ans, 2024)

Dans la même veine, les travaux de E. Dunning & al. (1988, p. 221) sur les racines du hooliganisme footballistique soulignent également que les rituels et les épreuves de bravoure sont des moyens par lesquels les groupes ultras maintiennent la cohésion et assurent l'adhésion aux normes du groupe. De plus, A. Paasi (1986, p. 105) explique que l'identité régionale renforce souvent le sentiment d'appartenance à un club, ce qui est crucial pour comprendre les rivalités et les comportements compétitifs entre les groupes ultras belges.

Ces différents éléments montrent que l'identité régionale et la structure de leadership au sein des groupes ultras jouent un rôle essentiel dans la formation des comportements de groupe et la gestion des interactions avec d'autres supporters ainsi qu'avec les autorités.

3.1.3.2 Analyse des interactions entre identité personnelle et comportement du groupe

L'analyse des interactions entre l'identité personnelle et le comportement du groupe révèle des dynamiques complexes au sein des groupes ultras belges. Ainsi, nos entretiens montrent que l'identité personnelle des membres est profondément influencée par leur engagement dans le groupe ultra, et vice versa. Par exemple, Joren décrit comment son identité personnelle, façonnée par des liens familiaux et régionaux, l'a naturellement

conduit à s'intégrer dans le groupe de supporters du KRC Genk, renforçant ainsi son engagement et son comportement en tant que supporter (2024). De même, X explique que son rôle dans la Mauves Army a non seulement influencé sa vie quotidienne, mais a aussi redéfini son identité personnelle (comme illustré dans l'extrait de son interview plus haut) (2024), illustrant une interaction bidirectionnelle assez importante entre l'individu et le groupe.

Ainsi, plusieurs théories sociologiques soutiennent cette observation. Entre autres, H. Tajfel (1981, p. 255) suggère que l'identité sociale, faisant partie intégrante de l'identité personnelle, est renforcée par l'appartenance à un groupe et par les interactions sociales qui en découlent, comme cela peut être le cas dans les groupes de supporters ultras. De plus, les études de E. Dunning & al. (1988, p. 221) montrent que les rituels et les normes du groupe influencent les comportements individuels, en particulier dans des contextes de forte pression sociale. Enfin, nous pouvons également souligner que l'engagement dans des activités de groupe, comme les tifos et les chants, renforce l'identité collective et, par extension, l'identité personnelle des membres (Giulianotti, 1999, p. 34). Par conséquent, T explique que l'intégration et, par la suite, le renforcement de l'identité collective et personnelle se font principalement via les vecteurs des déplacements en groupes et par les préparations aux animations :

Et du coup les déplacements...moi j'ai fait...il y a des saisons où je faisais quasiment tous les déplacements, ça crée des liens ça. Oui donc c'est surtout ça qui fait qu'on s'intègre plus vite, on va dire l'implication et la présence en gros.

(T, 41 ans, 2004)

Ainsi, les interactions entre identité personnelle et comportement de groupe chez les ultras belges montrent que ces deux aspects sont fortement interdépendants, chaque membre adoptant et renforçant les valeurs et les comportements du groupe à travers une identité partagée et des expériences collectives.

3.1.4 La politique chez les ultras : expression d'identité

Enfin, au-delà des identités personnelles, régionales et collectives, l'identité politique peut également parfois jouer un rôle prépondérant dans les modalités d'expression des supporters ultras, pouvant définir certaines lignes directrices du groupe.

3.1.4.1 Lien entre identité politique et supportérisme ultra

Premièrement, il s'agit de définir le concept d'identité politique. Dès lors, sans trop rentrer dans les détails, l'identité politique se réfère à la manière dont les individus et les groupes se définissent et se positionnent par rapport aux structures et aux valeurs politiques de leur société. Différents facteurs peuvent donc influencer l'identité politique de tout un chacun, pouvant inclure l'histoire personnelle, l'éducation, la culture et les expériences socio-économiques entre autres (Huddy, 2001, p. 130). Pour résumer très grossièrement, l'identité politique peut donc se résumer aux convictions et aux idéologies politiques des individus.

Comme développé dans la première partie, les ultras et la politique ont toujours été étroitement liés, et ce, depuis le tout début du mouvement en Italie. De ce fait, il semble logique de s'attarder sur cet aspect souvent moins mis en avant chez les supporters ultras.

Ainsi, il est important de savoir que les groupes de supporters ultras ont, bien souvent, été considérés comme des groupes d'extrême droite au cours du vingtième siècle, la faute aux nombreuses manifestations racistes et nationalistes des hooligans anglais durant les années 1970. Subséquemment, le problème ne s'est pas arrangé pendant les années 80 à la suite de différentes dérives d'hooligans du club français du Paris-Saint-Germain (Hourcade, 2000, p. 109). On peut donc observer que la catégorisation de clubs ultras comme étant à l'extrême droite de l'échiquier politique s'est faite suite à une non-différenciation entre ces derniers et les hooligans, qui, comme nous l'avons déjà précisé au sein de notre partie théorique, se différencient beaucoup plus qu'ils ne se ressemblent.

À partir des entretiens, nous avons cependant pu constater que la majorité des ultras ne font pas de la politique un des aspects primordiaux de leur mouvement. Ainsi, Sven,

leader des ultras du RWDM, affichait clairement son désir de ne pas mêler son groupe à toute revendication politique, quelle qu'elle soit : « ... mais nous en tout cas on essaie d'être apolitiques... » (2024), tout en précisant fortement réprimer tout acte de racisme au sein de son groupe, idéologie plutôt présente dans d'autres groupes du club selon ses dires. Cela vient donc confirmer les propos de N. Hourcade (2000, p. 110), qui précise que l'apolitisme est désormais prédominant au sein du mouvement ultra.

A contrario, le groupe d'ultras de T, les Ultras Infernos 96 du Standard de Liège, n'hésite pas à exprimer ouvertement leurs convictions antiracistes et antifascistes. De plus, partager l'idéologie politique du groupe (qui se veut donc beaucoup plus de gauche que de droite) est nécessaire si pas crucial si l'on veut intégrer le groupe et s'y faire une place sur le long terme :

Et c'est aussi ce que j'ai bien aimé dans cette expérience-là, et que j'aime toujours maintenant, c'est que c'est, finalement et spécialement au Standard, où il y a des valeurs antiracistes et antifascistes qui sont très importantes pour moi et c'est clair qu'il faut quand même un peu adhérer à ça sinon c'est compliqué de rester dans le groupe...

(T, 41 ans, 2024)

Dès lors, nous pouvons constater, à travers nos entretiens et la littérature disponible, que la question politique est loin d'être prioritaire au sein du mouvement ultra en Belgique. Ainsi, si de rares groupes revendiquent ouvertement leurs opinions antifascistes et antiracistes (comme au Standard de Liège), il semble s'agir de l'exception plutôt que de la règle en Belgique. Il faut toutefois préciser qu'étant donné le manque d'études sur le sujet en Belgique, il convient de prendre ces conclusions avec prudence et parcimonie.

3.1.4.2 Impact des convictions politiques sur les dynamiques de groupe

Toutefois, même si la politique ne fait pas toujours partie des fers de lance des groupes ultras, nous avons pu voir que, lorsque c'était le cas, cela se faisait particulièrement ressentir au niveau des dynamiques du groupe ainsi que sur leurs actions.

Effectivement, nous observons dorénavant une pluralité de manifestations qui empruntent au registre politique classique de la part des supporters ultras. Ainsi, J. C. Basson & L. Lestrelin (2014, p. 21) donnent plusieurs exemples de ces manifestations :

Manifestations de rue, pétitions, prises de position dans le débat public, grèves des chants et des encouragements, création et développement de réseaux associatifs, lobbying tous azimuts, invocation de la défense des libertés publiques fondamentales, affirmation des revendications citoyennes, actions en justice... les mobilisations des supporters de football empruntent dorénavant au répertoire classique de l'action collective.

Leurs propos trouvent ainsi écho dans la majorité des entretiens que nous avons conduit. Qu'il s'agisse de protestations envers la direction du club, d'organisation de collectes de fonds pour des œuvres de charité ou encore d'actions de blocage, nous retrouvons une quantité non négligeable d'actions collectives organisées par les supporters ultras. T nous faisait part, par exemple, d'une récolte de vivres annuelle destinée à l'association des Restos du Cœur (2024) pendant que le groupe d'ultras de X, la Mauves Army, organise chaque année un grand souper en fin de saison, où les bénéfices sont destinés aux personnes interdites de stade du groupe (2024). De plus, le groupe d'ultras de T, ouvertement antifasciste et antiraciste comme développé ci-dessus, a déjà participé à des manifestations contre l'extrême droite (2024), montrant ainsi l'étendue du répertoire d'action collective de certains groupes ultras.

Néanmoins, l'impact des convictions politiques sur les dynamiques de groupe ne s'arrête pas là. Les groupes ultras utilisent souvent des symboles et des slogans politiques pour affirmer leur identité et pour mobiliser les membres autour de causes communes, renforçant ainsi la solidarité interne (Roberts & al., 2003, p. 145). Cela se rencontre principalement au sein des Ultras Infernos 96, qui ont déjà utilisé de nombreuses représentations au stade de Che Guevara par exemple, célèbre révolutionnaire, rappelant ainsi leurs convictions politiques de gauche.

Enfin, on remarque également une très forte influence des supporters ultras sur la politique interne des clubs de football en Belgique, souvent en tant que « gardiens de l'identité et des traditions des clubs ». De ce fait, leur engagement va au-delà du simple soutien lors des matchs ; ils jouent dès lors un rôle clé dans la préservation d'un football populaire et authentique, en s'opposant notamment à la commercialisation excessive et aux changements imposés par les nouveaux propriétaires et investisseurs, souvent perçus comme déconnectés de l'esprit du club (Louis, 2017, p. 102). Justement, cette dimension de déconnexion de l'esprit du club venant des nouveaux propriétaires a été parfaitement traduite par Sven, qui décrit la situation suivante au RWDM :

On avait beaucoup de contacts jusqu'au moment du changement de management l'année passée où il y a l'américain qui est arrivé et qui a mis une nouvelle structure en place. Donc là beaucoup moins, les relations sont très troubles, on va dire ça comme ça, pour dire plus, surtout vu les décisions bizarres qu'ils ont prises, puis à côté ils n'ont pas essayé de se rapprocher des supporters, au contraire, par rapport à notre ancien président, Thierry Dailly, qui était quelqu'un qui était beaucoup plus du peuple on va dire et qui connaissait l'importance des supporters du coup qui arrivait, d'une manière ou d'une autre, à maîtriser ses supporters.

(Sven, 34 ans, 2024)

Néanmoins, cette influence des supporters ultras ne fonctionne pas toujours malgré leur investissement dans la politique interne des clubs. Bernard, également supporter du RWDM, nous parle, entre autres, de l'inefficacité de leurs actions depuis la saison dernière :

Alors...oui, on se sent écoutés, maintenant de là à dire qu'on exerce une réelle influence, je n'irai pas jusque-là surtout depuis la prise de position de notre président américain, John Textor, qui semble plutôt fort mégalomane et c'est lui qui décide de tout point final.

(Bernard, 53 ans, 2024)

Ainsi, malgré l'engagement des supporters ultras dans la politique interne des clubs, ces derniers n'arrivent pas toujours à se faire entendre complètement, alors que les divergences sur la politique à mener au sein du club sont de plus en plus exacerbées par certains nouveaux propriétaires, souvent étrangers (venant des États-Unis, du Qatar, d'Arabie Saoudite, et cetera).

Dernièrement, les ultras ont également tendance à organiser des manifestations et des actions de protestation dans le but de défendre leurs intérêts et ceux du club, comme cela a été observé dans plusieurs clubs belges où les groupes ultras ont réussi à imposer des changements ou à bloquer des décisions jugées néfastes pour l'identité du club (Esprit Crampon, 2023). Un exemple notoire nous a été donné par T, qui explique que certaines actions de protestation de son groupe, parfois violentes, ont mené à la démission de plusieurs présidents de son club :

Sans certaines choses, Venanzi était toujours là et tuait le club lui-même au lieu de le faire tuer par d'autres, parce que c'est lui qui a foutu la merde. Duchâtelet était sans doute toujours là, certains entraîneurs seraient toujours là, clairement. On a parfois accéléré des processus. Je ne dis pas qu'un entraîneur n'a pas été licencié, mais certaines protestations que l'on peut juger violentes ou pas, encore une fois pour moi toutes les protestations ne sont pas violentes, mais permettent d'accélérer le processus oui.

(T, 41 ans, 2024)

Pour conclure, il est donc évident que les convictions politiques des supporters ultras, que cela soit au niveau du club ou à un niveau supérieur, exercent une influence non négligeable sur les dynamiques de groupe qui peuvent être rencontrées. De même, ces convictions amènent les ultras à manifester ouvertement leur mécontentement en cas de mauvaise gestion du club et même à mener des actions parfois violentes envers la direction dans l'optique de faire bouger les lignes. Enfin, on remarque une grande variété

d'actions collectives en tout genre organisées par les ultras empruntées au registre politique et adaptées au domaine du supportérisme.

3.2 Dualité entre engagement communautaire et comportements violents

Il est désormais temps d'explorer cette confrontation pouvant se produire au sein des supporters ultras, qui peuvent tantôt manifester un fort engagement communautaire et tantôt être impliqués dans des actes de violence, ces derniers étant principalement causés par une menace extérieure et se manifestant comme un acte de solidarité et de résistance par rapport au groupe.

3.2.1 Exploration de la dualité comportementale

Avant toute autre chose, il convient de définir le concept de dualité, qui peut se rencontrer tant en psychologie qu'en sociologie.

3.2.1.1 La dualité en psychologie

Le concept de dualité en psychologie a surtout été travaillé par le célèbre neurologue autrichien Sigmund Freud. Ainsi, la dualité se réfère à la coexistence de deux aspects contradictoires ou complémentaires au sein d'une même personne, influençant dès lors ses pensées, émotions et comportements (Freud, 1923, p. 36). Dans le contexte des groupes ultras, cette dualité est souvent observée dans les comportements des membres, où l'engagement communautaire et les actions violentes coexistent. Par exemple, Sven illustre cette dualité en décrivant son rôle de leader, équilibrant l'organisation d'activités positives pour la communauté tout en gérant des conflits violents et en ayant déjà été impliqué lui-même dans des actes violents, comme il l'explique ici : « J'étais impliqué à Alost, j'étais impliqué à domicile contre le Beerschot ... Union, pas l'année passée, mais auparavant, et voilà, les plus grosses en tout cas » (2024). S. Freud (1923, p. 39) soutient

également que les individus peuvent naviguer entre des forces opposées du « Moi » et du « Surmoi », ce qui explique comment les ultras peuvent être à la fois des membres engagés de leur communauté et des participants à des actes violents.

Pour éclaircir succinctement quelques termes psychologiques, le « Moi » peut être défini comme étant le régulateur des énergies pulsionnelles, qui a pour but de faire en sorte que la satisfaction générée chez l'individu soit en concordance avec les impératifs du monde réel. Il est considéré comme étant « le centre de la raison, de l'épreuve de la réalité et du bon sens, et dispose d'une gamme de stratagèmes défensifs qui peuvent dévier, réprimer ou transformer l'expression des énergies pulsionnelles irréalistes ou interdites ». Enfin, le « Surmoi » représente plutôt « l'idéal » chez le sujet. Ainsi, si le « Moi » est mû par la réalité, le « Surmoi » est plutôt gouverné par la recherche de perfection. Il est, dès lors, « la source de la censure morale et de la conscience » (Lapsley & Stey, 2011, p. 1).

De plus, C. R. Rogers (1961, p. 100) ajoute que cette dualité peut aussi résulter de la tension entre le soi réel et le soi idéal, poussant les individus à adopter des comportements extrêmes pour aligner leur identité personnelle avec les normes du groupe. Ainsi, le concept de dualité en psychologie offre un cadre explicatif partiel pour comprendre comment les ultras gèrent les attentes contradictoires de leur identité personnelle et leur comportement de groupe, révélant une complexité qui va au-delà des simples actes de violence ou d'engagement communautaire.

3.2.1.2 La dualité en sociologie

En sociologie, le concept de dualité se réfère, quant à lui, à la coexistence de deux éléments opposés ou complémentaires au sein d'une même structure sociale ou au sein d'un même comportement. De ce fait, cette dualité est souvent utilisée pour comprendre les comportements contradictoires chez les individus ou les groupes sociaux (Giddens, 1984, p. 27). Dans le contexte des groupes ultras, la dualité se manifeste ainsi par l'engagement communautaire et les comportements violents, qui entrent en contradiction. Nos différents entretiens sont révélateurs de cette dualité, comme celui avec Bernard, qui explique comment les ultras participent à des actions communautaires positives tout en

étant impliqués dans des conflits violents, souvent plus par instinct de défense qu'autre chose :

Maintenant bon, je me souviens d'un gars qui est arrivé vers moi et qui s'en est pris à moi en disant « Ah tu es content ? Il y a des gens qui se battent, tu es content, tu es content ? » j'ai juste répondu « Écoute non, je ne suis pas content, mais si tu continues à m'emmerder je vais quand même t'en mettre une » parce que voilà, ce n'est pas un milieu de bisounours non plus et il faut aussi que je me fasse respecter, mais frapper quelqu'un volontairement moi-même, ça ne m'est arrivé qu'une seule fois et c'était un acte de défense.

(Bernard, 53 ans, 2024)

Dans la même veine, A. Giddens (1986, p. 36) souligne que cette dualité résulte des tensions entre les structures sociales et les actions individuelles, où les ultras naviguent entre le soutien communautaire et la confrontation avec les autorités. Ainsi, T met en exergue le fait que les relations entre le milieu ultra et/ou hooligan et les forces de l'ordre sont toujours tendues, notamment en raison des mentalités et des objectifs différents entre les deux groupes (2024), la police ayant pour but le maintien de l'ordre et la répression des actes délinquants alors que les ultras ont justement pour dessein d'animer le stade et de, peut-être sans le vouloir, provoquer des troubles au calme voulu par les forces de l'ordre.

De même, R. K. Merton (1957, p. 110) explore la dualité à travers son concept de rôles sociaux, expliquant comment les individus adoptent des comportements différents selon les attentes de leurs groupes sociaux. En résumé, cette perspective sociologique aide à comprendre comment les ultras peuvent être perçus à la fois comme des protecteurs de leur communauté et des auteurs de troubles, en fonction du contexte et des interactions sociales.

3.2.2 Rôle de l'engagement communautaire

L'engagement communautaire joue un rôle crucial chez les supporters ultras, contribuant à renforcer la cohésion sociale et à créer un sentiment d'appartenance au groupe. Nos entretiens avec les membres des groupes ultras montrent que cet engagement prend diverses formes, allant des actions caritatives aux projets communautaires. Par exemple, T décrit comment son groupe des Ultras Infernos 96 organise des actions caritatives pour soutenir leur communauté locale (dont notamment des collectes de vivre pour l'association des Restos du Cœur, comme mentionné plus haut), renforçant ainsi leur lien avec le quartier et leur identité collective (2024).

Diverses recherches sociologiques soutiennent également ces observations. Selon R. Giulianotti (1999, p. 34), l'engagement communautaire permet aux ultras de construire une image positive et de légitimer leur présence au sein de la société. De plus, l'engagement communautaire est essentiel pour créer des communautés résilientes et en bonne santé, en particulier dans des contextes de changement extrême ou de crise (Coles & Buckle, 2004, p. 45). En mobilisant les ressources locales et en participant activement à la vie communautaire, les ultras contribuent non seulement à améliorer leur image publique, mais aussi à renforcer la solidarité interne et la loyauté de leurs membres, cela étant bénéfique à la fois pour le groupe et pour la société.

Ainsi, l'engagement communautaire des ultras ne se limite pas à des actions symboliques, mais joue un rôle central dans la dynamique de groupe et la formation de l'identité collective. Cela montre que les groupes ultras peuvent être des acteurs positifs dans leurs communautés, malgré les perceptions souvent négatives associées à leurs comportements dans les stades.

3.2.3 La violence comme moyen de défense et de solidarité

Nous avons pu nous rendre compte, à travers les interviews avec nos différents intervenants, que la violence intervenait souvent en réponse à une agression préalable perpétrée par une personne tierce, et qu'elle se manifestait donc principalement comme mécanisme de défense, que cela soit pour défendre sa propre personne ou le groupe dans sa globalité.

3.2.3.1 Analyse des contextes provoquant la violence

De ce fait, il semble important de circonscrire les différentes situations qui peuvent participer à l'émergence de comportements violents au sein du stade chez les supporters ultras. Il faut toutefois faire attention à ne pas confondre le contexte provoquant la violence et le sens donné à la violence, ce dernier impliquant une violence consentie dans l'idée de légitimer le bien-fondé (s'il y en a un) de certaines formes de violence alors que le contexte renvoie plutôt aux situations sociales, sportives, économiques, et cetera qui participent à la perpétration de la violence dans un cadre spatio-temporel précis.

Dès lors, l'analyse des contextes provoquant la violence chez les supporters ultras révèle des situations complexes influencées par divers facteurs, tant socioculturels que psychologiques. Les différents entretiens montrent que la violence est souvent déclenchée par des situations de forte tension émotionnelle, de rivalité intense, et de provocation perçue comme telle. Par exemple, T explique comment les rivalités historiques avec d'autres clubs peuvent rapidement dégénérer en conflits violents, en particulier lorsqu'il y a une perception de menace envers leur groupe ou leur territoire, comme ce fut notamment le cas lors de la rencontre de Coupe de Belgique entre le Sporting d'Anderlecht et le Standard de Liège en décembre dernier, où plusieurs supporters liégeois ont jeté des sièges de leur tribune sur la pelouse du stade d'Anderlecht (« Coupe de Belgique : Anderlecht remporte le Clasico... », 2023). Néanmoins, T insiste sur le fait que les débordements qui ont eu lieu lors de ce match étaient plutôt dus à l'organisation défaillante plutôt qu'aux supporters eux-mêmes : « Alors oui il y a eu quelques débordements à Anderlecht, mais la séparation est mal foutue. En général, quand la violence arrive, je ne vais pas dire que c'est la faute de l'organisation, mais l'organisation n'est pas optimale » (2024). Ici, la mauvaise séparation entre les supporters liégeois d'une part et les supporters anderlechtois d'autre part est donc mise en cause, étant donné qu'en temps normal, les supporters visiteurs et visités n'ont jamais de contact entre eux, mêmes visuels, chose d'ailleurs confirmée au sein de nos entretiens.

Plusieurs autres recherches scientifiques corroborent ces observations. Selon E. Dunning & al. (1988, p. 221), les rituels de groupe et les confrontations avec des supporters rivaux

jouent un rôle crucial dans l'escalade de la violence. Dès lors, ces rituels sont souvent renforcés par des normes de masculinité qui valorisent la force et la domination (Giddens, 1990, p. 36). Par ailleurs, les théories de l'identité sociale de H. Tajfel (1981, p. 255) suggèrent que l'identification forte à un groupe peut exacerber les comportements agressifs, car les individus cherchent à défendre leur groupe et à maintenir une image positive face aux menaces externes.

Les contextes de stress élevé, comme les matchs importants ou les décisions arbitrales controversées, augmentent également la probabilité de violence. Les environnements de stade, caractérisés par une forte densité de population et une ambiance électrisante, créent des conditions propices à la survenance de comportements violents (Giulianotti, 1999, p. 34). De plus, les interactions avec les forces de l'ordre peuvent souvent dégénérer très vite, surtout lorsque les supporters ressentent une injustice ou une répression excessive (Casper, 2007, p. 45). Ce fut particulièrement le cas pour X, qui explique avoir déjà été impliqué dans un acte de violence avec un policier : « Oui, un coup de boule à un flic par exemple. Voilà, j'étais assez surpris de ne rien avoir comme suite, mais ils ont passé l'éponge, tant mieux » (2024). Dans le cas présent, X, qui a déjà été interdit de stade à de nombreuses reprises pour des faits mineurs, met également en avant le fait qu'étonnamment, l'acte de violence le plus grave qu'il ait commis n'a pas abouti à une sanction pénale (comme une condamnation) ou administrative (tel qu'une amende ou une interdiction de stade).

Pareillement, les politiques de sécurité et les relations avec les autorités jouent également un rôle important. Les approches policières perçues comme agressives ou injustes peuvent provoquer des réactions violentes de la part des ultras, qui se sentent alors en devoir de défendre leur groupe (UYTC, 2020, p. 56).

Dernièrement, la consommation abusive de boissons alcoolisées ou de drogues (douces telles que le cannabis ou dures telles que la cocaïne pour citer des exemples très généraux) a également été mise en avant dans plusieurs entretiens comme pouvant provoquer un contexte de violence à l'intérieur du stade. Ainsi, Joren met en exergue l'influence de la prise d'alcool et de stupéfiants sur le comportement de supporters ultras et/ou hooligans qui sont déjà, à la base, plus déchaînés et qui ont tendance à davantage transgresser la loi comparativement à de simples supporters :

Il ne faut quand même pas oublier qu'il y a toujours des gens un peu plus excités que d'autres. Tu penses à des gens qui font partie vraiment des groupes plus durs, ce sont déjà des gens excités, des gens un peu... on va dire qui marchent un peu sur les choses légales et illégales, des gens qui ont déjà une vie un peu violente et alors, déjà ça c'est déjà pas bon. Mais comme tu dis là il y a encore d'autres choses qui s'ajoutent : stupéfiants, alcool, disputes, ce genre de truc.

(Joren, 33 ans, 2024)

L'influence de la prise d'alcool et de substances sur le déclenchement de la violence a été corroborée par plusieurs auteurs. Ainsi, les stupéfiants peuvent avoir des effets variables selon le type de substance consommée. Par exemple, la consommation de drogues stimulantes comme la cocaïne et les amphétamines est fréquemment associée à des comportements violents en raison de l'augmentation de l'agitation et de la paranoïa (Bennett & Holloway, 2005, p. 553). D'un autre côté, l'alcool altère les fonctions cérébrales, notamment dans le cortex préfrontal, ce qui réduit la capacité de régulation émotionnelle et augmente, par conséquent, les comportements impulsifs et agressifs (Kose & al., 2015, p. 189).

En somme, nous pouvons donc affirmer que la violence chez les supporters ultras est un phénomène multifacette, influencé tant par des facteurs internes que par des facteurs externes au groupe. Les dynamiques de groupe, les contextes émotionnels et environnementaux, ainsi que les interactions avec les autorités sont autant de variables qui doivent être prises en compte pour comprendre et prévenir ces comportements de manière efficace.

3.3 Le sens donné à la violence par les supporters ultras

À travers cette troisième hypothèse, il est désormais temps de répondre à la question principale de ce travail, qui vise à savoir quelles sont les différentes raisons pouvant donner du sens à la violence perpétrée par les supporters dans les stades de football en

Belgique. Ainsi, nous allons développer les facteurs suivants comme faisant sens : la défense de l'identité et du territoire, l'expression de solidarité et de résistance, l'aspect rituel et cathartique et la violence comme moyen de communication.

3.3.1 La défense de l'identité et du territoire

Ainsi, le premier facteur pouvant faire sens dans la survenance de la violence réside dans la défense de l'identité et du territoire, des concepts déjà mis en lumière auparavant dans les processus d'intégration des supporters ultras.

3.3.1.1 La violence comme défense de l'identité

Concernant la défense de l'identité, nous pouvons avancer que la violence émerge parfois en réponse à une menace perçue contre l'identité individuelle ou collective, ayant ainsi une fonction de mécanisme de défense afin de maintenir son intégrité propre ainsi que celle du groupe (Jeammet, 1997, p. 12). Ces propos sont notamment renforcés par le témoignage de Bernard cité plus haut, ainsi que dans un autre passage de son entretien, expliquant avoir été impliqué dans une bagarre avec des supporters de Nancy en France pour se défendre lui-même ainsi que les autres supporters présents avec lui :

... et le gars est arrivé vers moi et en gros j'ai essayé de lui en mettre une avant de me faire complètement démolir et voilà, on s'est fait tous les quatre démolir. Bon pas très fort, mais démolir quand même. Sinon je n'ai jamais frappé personne dans un stade de foot, ailleurs non plus d'ailleurs.

(Bernard, 53 ans, 2024)

De même, la violence comme défense de l'identité a également été étudiée par Jacqueline Coutras dans le cadre des violences urbaines, qui voit en ces dernières une interprétation

possible d'une tentative de restauration d'une identité spatiale et masculine, identité qui peut se sentir menacée par diverses dynamiques sociales et territoriales à la fois (Coutras, 2002, p. 296). Ainsi, pour les supporters ultras, on remarque que la violence n'est pas, en soi, un acte gratuit, mais plutôt, en premier lieu, une réponse à une menace perçue contre leur identité individuelle et/ou collective, qu'elle soit liée à leur appartenance au groupe, à leur territoire ou encore à leur réputation (Jeammet, 1997, p. 15; Coutras, 2002, p. 302). Toutefois, T apporte un point de vue un peu plus nuancé sur la question, avançant qu'un acte de défense peut également se faire dans un but de recherche de violence dans certains cas : « Oui, enfin quand on se défend, on cherche un peu aussi... » (2024). Dès lors, il explique que même s'il n'est pas quelqu'un de fort querelleur de prime abord, il n'a jamais fui en cas de confrontation s'il fallait défendre sa propre intégrité ou celle de son groupe.

Pour résumer succinctement, nous pouvons donc dire que la violence, dans certains cas, peut être vue comme une tentative de réaffirmer une identité en danger dans un contexte déterminé où les valeurs du groupe peuvent être mises en danger et contestées.

3.3.1.2 La violence comme défense du territoire

Pour ce qui est de la défense du territoire, cette fois-ci, nous faisons plutôt référence aux différentes animations réalisées par les supporters ultras au sein du stade ainsi qu'aux débordements découlant de ces dernières.

Ainsi, pour bien comprendre de quoi nous parlons, la notion de "défense du territoire" fait référence à l'idée que certains groupes utilisent la violence pour protéger et affirmer leur appartenance à un espace particulier, souvent en réaction à des menaces perçues ou à des invasions symboliques (Dematteo, 2008, p. 305). Dans le cas des supporters ultras, ce comportement se manifeste par des actes agressifs et symboliques visant à marquer leur territoire (sous-entendu leur tribune attitrée), notamment dans les stades de football et particulièrement en créant une atmosphère hostile pour les équipes et les supporters adverses via diverses animations (tifos géants, utilisations d'engins pyrotechniques tels que des fumigènes, et cetera). Ainsi, durant l'entretien avec T, lorsque nous avons évoqué le tifo créé par son groupe des Ultras Infernos 96 envers le joueur Steven Defour, ancien

capitaine du Standard de Liège ayant rejoint le club rival du Sporting d'Anderlecht en 2014. Pour remettre un peu de contexte, le 25 janvier 2015, lors de la rencontre opposant le Standard de Liège au Sporting d'Anderlecht, les supporters ultras du Standard ont déployé, lors de l'entrée des joueurs sur le terrain, un tifo montrant l'ex-capitaine liégeois Steven Defour décapité entre les mains de Jason Vorhees, personnage principal de la saga d'horreur cinématographique « Vendredi 13 ». Cela avait suscité de nombreuses réactions indignées, tant au niveau national qu'international (« Defour « décapité » par les supporters du Standard... », 2015). Pour donner suite à cela, un procès a été intenté contre le leader des Ultras Infernos, pour lequel il a finalement été acquitté comme mentionné par T (2024). Il évoque donc le caractère agressif du tifo mais le modère en fonction du caractère violent qu'a eu le transfert de Defour chez « l'ennemi » pour les supporters liégeois :

Maintenant, tu sais...oui, c'est violent, mais pour eux, c'est aussi violent que Defour aille à Anderlecht donc tout dépend de la place dans laquelle on se positionne. Un gars que tu as adulé et pour qui tu as fait un tifo positif à l'époque, qui était ton capitaine quand tu as été champion et qui va signer chez les Mauves, c'est violent pour nous. Donc je veux dire, voilà, il n'a pas été puni Defour pour aller à Anderlecht, c'est ce qu'il a voulu et nous désolé, mais on a quand même notre liberté d'expression aussi, et d'ailleurs on n'a pas été condamnés pour ça, ils ont voulu et l'on a gagné donc c'est bien la preuve que oui, c'est agressif, pour moi c'est plus agressif que violent...

(T, 41 ans, 2024)

Subséquemment, cette dynamique peut être accentuée par un sentiment de solidarité et d'identité collective qui se renforce dans le cadre de ces confrontations (Augustin, 2009, p. 372). De plus, la violence verbale, souvent utilisée comme un moyen de communication agressive, joue un rôle clé dans la construction de cette identité territoriale, où les insultes et les chants offensifs deviennent des outils pour affirmer la domination sur le territoire, en l'occurrence le stade de leur équipe ou, plus précisément, les tribunes occupées par les différents groupuscules ultras (Fracchiolla, 2013, p. 28).

Néanmoins, il convient de préciser que dans plusieurs de nos entretiens, les supporters ultras excluaient toute violence verbale et symbolique de leur définition de la violence. Ainsi, après avoir évoqué le blocage de l'académie des joueurs du RWDM, ayant eu lieu plus tôt dans l'année, comme acte de violence, Sven me répondit :

... mais pour moi ce n'est pas de la violence, pour moi la violence c'est vraiment aller chercher le contact où tu as des groupes hooligans où c'est vraiment leur kiff, ils n'aiment pas du tout le football, ils viennent juste pour ça...

(Sven, 34 ans, 2024)

Nous pouvons donc voir que dans le cas présent, la définition de la violence donnée par Sven se limite aux actes de violences physiques, qui sont plutôt attribués aux hooligans selon lui.

Ainsi, la violence chez les ultras en Belgique peut être vue, dans cette perspective, comme une stratégie de défense territoriale, enracinée dans des comportements à la fois physiques et verbaux, destinés à protéger et à revendiquer leur espace.

3.3.2 L'expression de solidarité et de résistance

En second lieu, un autre facteur faisant sens dans la survenance de comportements violents peut se comprendre via l'expression à la fois de solidarité entre les membres du groupe et de résistance envers les différentes institutions et lois pouvant restreindre les droits et la liberté d'action des supporters ultras.

Ainsi, la forme de violence s'exprimant le plus souvent dans ce contexte est la violence symbolique, qu'E. Terray (1996, p. 12) décrit comme étant une manière pour les groupes marginalisés de se faire entendre et de se positionner dans une société qui, souvent, les ignore ou les opprime. Dans le cas des ultras en Belgique, cette violence devient un moyen de renforcer la cohésion du groupe et d'affirmer leur identité collective face à un environnement perçu comme hostile, comme pour protester contre des phénomènes assez

récents dans le monde du football, comme la multipropriété, qui consiste en l'appartenance simultanée de plusieurs clubs de football par un individu ou une entité (Andreff, 2009, p. 140). Sven nous explique dans son interview que la violence symbolique, telle qu'un blocage de l'académie des joueurs, ne constitue pas de la violence selon son point de vue, mais seulement un acte de résistance et de protestation :

Oui, après je ne juge pas ça comme de la violence parce que c'est juste manifester et montrer qu'ils en ont marre et je comprends, dans une situation de merde, ils sont un peu dans la même situation que nous avec un propriétaire qui s'en fout, la multipropriété qui ne marche pas...on n'a pas dix mille solutions finalement.

(Sven, 34 ans, 2024)

Cela entraîne ainsi la survenance de plusieurs formes de désobéissance civile, qui peut inclure des actes violents, se situant souvent à la frontière entre non-violence et violence, et servant à exprimer une résistance contre des injustices perçues (Celikates, 2013, p. 39). Lors de l'entretien mené avec X, lorsque nous avons évoqué le fait que, pour les autorités, jeter des fumigènes sur le terrain était perçu comme un acte de violence, X m'expliqua sa position de la manière suivante : « Les fumigènes qui sont lancés sur le terrain, on ne vise pas en particulier un joueur donc ça ne nique pas l'intégrité physique d'un joueur donc je ne considère pas ça comme de la violence » (2024). Nous pouvons donc voir que le jet de fumigènes, pouvant être compris à la fois comme une forme de violence symbolique et de désobéissance civile, sert avant tout pour les supporters ultras à manifester leur mécontentement et non à vouloir faire atteinte à l'intégrité physique d'autrui, n'étant ainsi pas considéré comme une forme de violence à proprement parlé pour cette catégorie de supporters.

Dès lors, pour les supporters ultras, cette forme de violence est à la fois une manière de résister à l'autorité et de protester contre des décisions qu'ils jugent injustes, que ce soit de la part des instances dirigeantes du football, des forces de l'ordre ou des autorités politiques. Les affrontements avec les forces de l'ordre, les rares fois où elles surviennent,

ne sont pas seulement des explosions de colère, mais aussi des actes symboliques de défi, affirmant surtout leur présence et leur refus de se soumettre.

De plus, la violence dans les stades peut être décrite comme étant une manifestation de la frustration et de l'aliénation ressenties par de nombreux supporters (Mignon, 1995, p. 15). En Belgique, cette dynamique est particulièrement présente dans certaines villes où le chômage et la marginalisation économique sont élevés. Les stades deviennent des espaces où les supporters peuvent exprimer leur colère et leur désespoir, tout en trouvant un sentiment de communauté et de solidarité dans le processus. Pour les ultras, la violence n'est pas seulement destructrice, mais aussi créatrice de liens sociaux forts, créant une identité collective basée sur la loyauté et le soutien mutuel. Ainsi, T met en évidence le rôle « d'exutoire » que le stade peut avoir pour certains supporters qui sont souvent confrontés à une réalité difficile dans une société perçue comme inégalitaire :

Moi j'ai beaucoup lu, j'ai mon expérience et c'est comme je le disais avant : la société n'est pas facile et quand tu as des lieux comme ça où tu peux te défouler de manière modérée, enfin ça va, il y a pire, tranquille, il ne faut pas non plus exagérer. Les politiques et les médias ont tendance à exagérer et à mettre beaucoup trop le focus sur certaines violences dans les stades alors qu'en fait ça va, c'est juste un peu le reflet de la société qui fait que tu as parfois besoin de te défouler un petit peu, et ça existe aussi dans d'autres domaines et l'on n'en parle pas.

(T, 41 ans, 2024)

En résumé, la violence s'exprimant comme acte de solidarité et de résistance permet à ces groupes de renforcer leur cohésion interne, d'affirmer leur identité collective et de protester contre des injustices perçues. Comme le souligne E. Terray (1996, p. 24), cette violence symbolique est une manière pour les groupes marginalisés de revendiquer une place dans la société. Ainsi, la violence symbolique, bien qu'elle puisse franchir la ligne entre non-violence et violence, reste une forme essentielle de désobéissance civile et, également, d'expression politique (Celikates, 2008, p. 50; Hourcade, 2008, p. 101).

3.3.3 *L'aspect rituel et cathartique*

Troisièmement, le phénomène de la violence dans les stades de football peut trouver une explication par l'intermédiaire de son aspect rituel cathartique. La catharsis, pour expliquer rapidement ce terme, consiste en un moyen de libérer les tensions internes et de réduire l'agressivité accumulée (Leyens, 1977, p. 529). Subséquemment, la catharsis peut aussi s'exprimer dans un contexte de tensions politiques et/ou sociales, permettant ainsi aux individus d'exprimer des frustrations plus larges encore (Frétigné, 2020, p. 440). Dans le cas présent, la catharsis est un mécanisme par lequel l'acte violent permet aux supporters de purger leurs émotions négatives et de relâcher la pression lors des matchs de leur équipe.

L'idée selon laquelle la violence peut avoir une fonction cathartique est donc fortement répandue. Ainsi, J. P. Leyens (1977, p. 529) avance que l'agression permettrait de libérer des tensions internes, offrant ainsi une forme de « purification émotionnelle ». Cette notion de catharsis trouve un écho particulier dans le contexte des supporters ultras, où la violence devient une manière de canaliser et de libérer les frustrations accumulées. La participation à des actes violents lors de matchs ou de confrontations avec des groupes rivaux offre un exutoire aux émotions intenses, contribuant ainsi à une sorte « d'équilibre psychologique » pour les individus impliqués. Concernant justement cette fonction cathartique, nous avons cité les propos de T plus haut qui mettait en avant le rôle d'exutoire que peut avoir le stade pour plusieurs fans. Cet aspect est également retrouvé dans les dires de X, qui met également en évidence le rôle d'échappatoire à la vie quotidienne que peut avoir le stade :

Et la plupart du temps, on peut aussi considérer que le foot est un peu comme un exutoire à la vie de tous les jours. Après, si ça part d'une bonne raison, c'est comme dans la vie de tous les jours, tu as le droit d'être en désaccord avec l'autre ou si l'autre te manque de respect et que toi tu l'interprètes comme tel ou si lui a plutôt, comme je dis, une mentalité de tête brûlée il va te rentrer dans le lard alors que toi tu es peut-être un peu plus sur la défensive...

(X, 38 ans, 2024)

Pour ce qui est de l'aspect rituel, la violence peut parfois jouer un rôle de « rite social ». De ce fait, les actes violents, bien que souvent condamnés par la société, peuvent jouer un rôle dans la structuration des groupes sociaux, en particulier chez les supporters ultras où la violence devient un moyen de renforcer la cohésion du groupe et de marquer une identité collective forte (Baudry, 1988, p. 7). Cette violence ritualisée permet aux membres du groupe de se distinguer des autres, de manifester leur loyauté et leur appartenance, tout en répondant à des codes et des symboles propres à leur groupe.

De même, la violence au sein des stades de football est souvent orchestrée et ritualisée, la faisant ressembler à un rituel bien structuré avec des règles implicites. Ces actes violents sont souvent planifiés et exécutés de manière à maximiser leur impact symbolique et médiatique. La violence devient alors un spectacle qui, bien que pouvant être destructeur, suit une logique de communication et de reconnaissance au sein des groupes de supporters et envers la société en général (Comeron, 1997, p. 100). Ainsi, cet aspect s'exprime principalement via des actes de violence symbolique, tel qu'illustré avec les propos de T sur le tifo à l'intention de Steven Defour lors de son retour à Sclessin. Ces tifos, préparés parfois pendant des semaines voire des mois, s'ils ont principalement pour objectif d'animer le stade et de démontrer le savoir-faire et l'implication des divers groupes ultras dans leur contribution à l'ambiance du stade, a donc également pour rôle de dénoncer via des actes de violence symbolique, dont le côté violent peut souvent être mis en question, n'étant pas interprété de la même manière par les supporters et par les personnes visées par ces actions.

Pour résumer, la violence chez les supporters ultras en Belgique peut être interprétée, en partie, comme un rituel social qui renforce la cohésion du groupe et comme une forme de catharsis qui permet de libérer des tensions individuelles et collectives. La fonction cathartique de la violence réside dans sa capacité à offrir une échappatoire aux émotions refoulées, à réaffirmer l'identité et la loyauté des membres du groupe, tout en servant de moyen de contestation symbolique pour les supporters ultras.

3.3.4 La violence comme moyen de communication

Enfin, un ultime sens peut être attribué à la violence, considérée comme telle ou non par les supporters ultras, exprimée lors des rencontres de football. Dès lors, cette dernière peut être vue, pour les ultras, comme un moyen de s'exprimer et de communiquer leurs désaccords par rapport aux choix effectués par leur club à différents niveaux et, également, pour faire entendre leur voix et rappeler leur existence et leur importance aux instances supérieures du football, qui ont tendance à vouloir étouffer le mouvement par plusieurs moyens.

En premier lieu, il faut savoir que la violence, en tant que moyen de communication, tend à être utilisée lorsque les moyens traditionnels pour se faire entendre échouent ou, du moins, n'ont pas l'impact désiré. Ainsi, pour ces groupes, la violence est souvent une réponse à un sentiment d'exclusion et de marginalisation. Dans le cas des supporters ultras, cette violence intervient, encore une fois, à la suite d'un sentiment de marginalisation et d'exclusion où les supporters cherchent à affirmer leur identité et à exprimer des frustrations souvent ignorées par les autorités sportives et publiques (Moatti, 2000, pp. 83-85). De même, la violence est quelquefois utilisée dans un but de maintien de la cohésion du groupe ainsi que pour renforcer les frontières identitaires envers les groupes rivaux et/ou les forces de l'ordre. Dans cette perspective, les actions violentes sont souvent des spectacles destinés à attirer l'attention des médias et à affirmer la présence et la puissance du groupe (Wittersheim, 2014, pp. 5-6). Cet aspect de la violence a notamment été évoqué par X, qui soutient que les principaux moyens de protestation utilisés se limitaient toutefois à des banderoles où à s'exprimer ouvertement via les mots, et non via des actions plus virulentes et agressives (2024). De même, Bernard souligne le fait que les différentes protestations ne se faisaient pas contre le club en lui-même, mais avant tout contre les personnes dirigeant le club, tout en mettant également en avant l'aspect plutôt modéré des protestations, se faisant principalement en utilisant de la violence verbale et des actions plus symboliques qu'autre chose :

Oui, contre le club non, mais contre les dirigeants en place, oui. Maintenant, personnellement, pas de manière très vindicative, donc plutôt par des matches où j'ai enlevé la bâche que nous avions posée, on est partis plus tôt, et cetera, c'est arrivé une ou deux fois, pas plus, parce qu'en général j'aime bien soutenir jusqu'à la dernière seconde et pour moi-même n'avoir rien à me reprocher. Mais sinon, oui des slogans un peu crus par rapport à la direction, oui c'est déjà arrivé.

(Bernard, 53 ans, 2024)

Nous remarquons également que les moyens de protestation varient fortement d'un club à l'autre, particulièrement en fonction des résultats sportifs, de la gestion du club et d'autres facteurs divers et variés. Ainsi, lors de l'entretien avec Joren, il expliquait que le club du KRC Genk avait, depuis quelques années, mis en place des alternatives en ligne afin de rentrer en contact directement avec la direction et, ainsi, d'éviter que la violence devienne le moyen d'expression privilégié des supporters :

Mais il faut quand même aussi dire que Genk organise aussi souvent des enquêtes et l'on peut répondre et dire ce qu'on aime bien, ce que l'on n'aime pas, ce genre de truc. Et aussi, mais ça, j'ai peut-être oublié de le dire tantôt, on parlait des réseaux sociaux pour communiquer entre nous, et à Genk ils ont aussi un forum qui est aussi beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup utilisé. Et ça, c'est aussi un moyen de communication pour les supporters de Genk.

(Joren, 33 ans, 2024)

Ensuite, la violence chez les ultras belges peut aussi être vue comme une réponse à des enjeux politiques et sociaux. Ainsi, G. Tuncel (2018, pp. 45-50) analyse comment les supporters utilisent les tribunes comme plateformes pour exprimer des opinions politiques et sociales. Les supporters belges, semblables à ceux de Beleştepe et Çarşı en Turquie, peuvent utiliser la violence pour protester contre des décisions politiques, des injustices perçues ou des problèmes sociaux plus larges. Cette violence est une forme de communication qui va au-delà du sport, touchant des aspects plus profonds de l'identité et de la résistance collective. Néanmoins, la violence pour protester contre des décisions politiques allant au-delà de la responsabilité des clubs est rarement observée. Par exemple, à la suite de l'adoption de la nouvelle loi football, adoptée en 2023, prônant désormais une « tolérance zéro » pour l'utilisation de pyrotechnie non contrôlée, a fait réagir différents collectifs de supporters, qui ont décidé, avant toute autre chose,

d'adresser un communiqué à Annelies Verlinden, la ministre de l'Intérieur (« Pyrotechnie dans les stades... », 2024), sans tenter d'action de protestation comme cela a pu être observé pour contraindre certains dirigeants de club, montrant ainsi que la communication des supporters, ultras ou non, peut également se faire par des moyens non violents et non coercitifs, en première intention du moins.

La violence en tant que moyen de communication et de protestation est également avancée par A. Belkaïd (2020, pp. 7-8), qui explique comment le football devient un vecteur de contestation politique et sociale. De ce fait, ses observations démontrent que les ultras tendent à utiliser la violence pour attirer l'attention sur leurs revendications et pour défier l'autorité. En Belgique, cette tendance peut être vue dans des manifestations contre des décisions prises par les dirigeants de clubs ou les fédérations, ou encore contre des mesures gouvernementales affectant les supporters. Pour ces groupes, la violence n'est pas simplement une expression de colère, mais une stratégie délibérée pour communiquer un message et forcer un dialogue en situation de crise. Récemment, cela s'est principalement vu lorsque le vendredi 10 mai 2024, plusieurs centaines de supporters du Standard de Liège se sont réunis devant le portail de l'académie des joueurs, bloquant ainsi la sortie permettant au bus des joueurs de se rendre au stade pour disputer un match contre le KVC Westerlo. Cette action avait pour but de dénoncer la situation catastrophique tant au niveau sportif que financier amenée par les propriétaires du club, le groupe américain 777 Partners, depuis le rachat en 2022 (« Pas de match ce vendredi : le Standard n'a pas joué... », 2024). Néanmoins, il convient de rappeler que l'aspect violent de ce genre d'actions dépend fortement du point de vue des différents acteurs impliqués, les ultras ayant tendance à ne pas considérer un blocage comme un acte violent en soi comme déjà évoqué auparavant.

En conclusion, la violence chez les supporters ultras en Belgique peut se comprendre comme moyen de communication, devenant une forme de langage alternatif afin de faire entendre leur voix et leurs revendications de manière plus vindicative lorsque les moyens traditionnels ne semblent pas avoir l'impact souhaité. Elle permet aux ultras d'exprimer leurs frustrations (légitimes ou illégitimes), de revendiquer leur place dans la société et de protester contre des injustices perçues. Les actions violentes, bien que condamnables, sont souvent des appels à une reconnaissance et à une prise en compte des revendications de groupes marginalisés ou ignorés.

CONCLUSION

Le but de notre recherche était de rendre compte des différentes voies d'intégration au sein des groupes de supporters ultras ainsi que de comprendre quels étaient les facteurs pouvant amener à des formes de violences diverses qui faisaient sens chez les supporters de clubs professionnels belges (ultras ou non) et, par conséquent, pouvaient expliquer la survenance de la violence au sein des stades de football en Belgique. Après avoir effectué une revue de la littérature existante afin de construire notre partie théorique, nous avons, par la suite, élaboré notre méthodologie qui se basait sur une méthode de récolte de données exclusivement via divers entretiens menés avec des supporters de groupes ultras belges.

À la suite de l'analyse des entretiens que nous avons menés via la méthode de la théorisation ancrée, nous étions arrivés à formuler trois hypothèses principales pouvant amener une réponse satisfaisante à notre question de recherche initiale : premièrement, que l'identité personnelle et régionale des supporters influençait fortement leur intégration et, par après, leur investissement dans leur groupe de supporters ultras ; deuxièmement, que même si des comportements violents pouvaient survenir chez les supporters, cela était fortement contrebalancé par leur fort engagement communautaire que cela soit au niveau de leur club voire au niveau de la société et, troisièmement, que la violence perpétrée dans l'enceinte du stade pouvait avoir différentes fonctions : la défense de l'identité et du territoire, l'expression de solidarité et de résistance, l'aspect rituel et cathartique et, enfin, servir de moyen de communication et d'expression. En résumé, nous pouvons dire que les résultats tirés de notre empirie sont plus que satisfaisants et nous ont permis de répondre à notre question de recherche initiale de manière convaincante.

Dans le contexte de notre étude, nous avons pu remarquer que certains résultats venaient réaffirmer les études existantes tandis que d'autres venaient davantage contredire les théories établies préalablement. Ainsi, via les ressources théoriques tirées de nos entretiens, nous avons notamment pu observer que la politique jouait un rôle beaucoup moins prépondérant chez les supporters ultras que ce qui avait été avancé par la littérature scientifique, pour ne donner qu'un exemple. Néanmoins, il convient de ne pas totalement

contredire les différents articles scientifiques sur le sujet, ces derniers se concentrant parfois sur d'autres groupes dans un cadre spatio-temporel différent du nôtre.

Finalement, pour donner suite à l'analyse de nos résultats, il ressort de cela que de nouvelles perspectives ont pu être établies afin de partiellement répondre à la problématique de la violence dans les stades de football belges ainsi qu'à la question de l'intégration au sein des groupes de supporters ultras. Entre autres, nous avons pu déduire de nos données que l'intégration était grandement facilitée par deux facteurs principaux, que sont l'investissement au sein du groupe ainsi que la motivation, en plus de supporter le club relié au groupe de supporters évidemment. Ce résultat nous a permis d'infirmer nos intuitions comme quoi l'intégration dans des groupuscules ultras nécessitait des épreuves de passage plus contraignantes, comme nous pouvons en rencontrer dans certains cercles étudiants, et comme quoi ces groupes étaient plutôt fermés au grand public, intuitions qui ont donc été réfutées par nos données. De plus, nous avons pu mettre en avant que les groupes de supporters ultras, en dépit de quelques débordements à l'intérieur ou à l'extérieur des tribunes, accordaient une assez grande importance à leur engagement communautaire, que cela soit à un niveau local pour leur club ou même à un niveau plus large en organisant diverses actions destinées à des œuvres de charité ou à des personnes dans le besoin, bien loin donc des actes de violence qui peuvent parfois être exacerbés par les médias, comme mentionné par plusieurs de nos interviewés. Enfin, nous avons mis en exergue les raisons qui pouvaient, si pas justifier, légitimer en quelque sorte la violence perpétrée par les supporters dans les tribunes et faire sens pour ces derniers. Ces facteurs, trouvant leur origine dans plusieurs dynamiques individuelles et/ou de groupe, semblent pouvoir expliquer la majorité d'actions vindicatives exercées par les supporters (que cela soit de la violence symbolique, verbale, gestuelle ou encore physique), même si, bien sûr, chaque acte violent ne peut être expliqué par des raisons légitimes et qu'une part est toujours laissée à l'imprévisible de la nature humaine. À travers cette recherche, nous espérons ainsi avoir réussi à mettre en avant plusieurs aspects moins connus du supportérisme ultra et aider à peut-être faire changer les représentations liées aux fans ultras.

Toutefois, l'étude ne se veut pas exhaustive. Effectivement, en interviewant « seulement » cinq supporters de quatre clubs professionnels différents (alors qu'il y en avait vingt-huit lors de la saison 2023-2024), il n'est pas possible de construire une théorie

pouvant s'appliquer à tout supporter ultra belge, des divergences fortes pouvant parfois être observées, cela pouvant dépendre de la situation géographique du club, de la mentalité et des points de vue de chaque supporter et du groupe de supporters ultras pour ne citer que ça. Par conséquent, si nous avions eu des connaissances suffisantes en langue néerlandaise, il aurait pu être intéressant de s'entretenir avec davantage de supporters ultras de clubs flamands, afin de, peut-être, déceler des différences conséquentes et/ou des similitudes en les comparant avec les clubs bruxellois et wallons. De même, avoir ne serait-ce qu'un point de vue féminin sur une question impliquant principalement des individus masculins aurait également pu se révéler pertinent dans le cadre de notre recherche, ce qui fait que nous regrettons la sous-représentation des femmes au sein du mouvement ultra, qui s'explique par différentes raisons avancées dans la partie méthodologique, raisons souvent indépendantes de la volonté des leaders et membres des groupes ultras.

En résumé, si nous avons décidé de nous concentrer sur la problématique de la violence dans les stades, d'autres recherches intéressantes pourraient, dans un éventuel futur, être menées sur des aspects rencontrés dans nos entretiens, mais moins développés que d'autres. Nous pensons, par exemple, à l'influence que peuvent avoir les différents médias (télévision, journaux papier, radio, et cetera) sur la représentation de la société sur les supporters ultras, sur l'impact qu'est en train d'avoir l'essor du « football business » sur la pérennité du mouvement ou encore sur les conséquences concrètes que la nouvelle loi football, adoptée en 2023, aura sur les animations au sein du stade et, plus globalement, sur le comportement des supporters. Ainsi, de nombreuses perspectives restent à aborder afin de saisir complètement l'essence et la mentalité des supporters ultras au sein de notre plat pays.

BIBLIOGRAPHIE

- Andreff, W. (2009). Un club de football européen est-il une firme multinationale? *Regards sur l'économie et filemanagement du sport et des sportifs professionnels*, 133-152.
- Augustin, J. P. (2009). Sports, violences et territoires. *Cahiers de géographie du Québec*, 53(150), 369-384.
- Basson, J. C., & Lestrelin, L. (2014). Pour une sociologie politique du supportérisme. Penser le militantisme et la partisanerie des supporters de football en Europe. L'autre visage du supportérisme. Autorégulations, mobilisations collectives et mouvements sociaux, 21-39. Berne : Editions Peter Lang.
- Basson, J. (2004). Les politiques de lutte contre le hooliganisme : Vers un référentiel européen d'action publique. In S. Roché (Ed.), *Réformer la police et la sécurité : Les nouvelles tendances en Europe et aux États-Unis* (pp. 313-330). Paris : Odile Jacob.
- Baudry, P. (1988). Approche sociologique de la violence. *Cahiers internationaux de sociologie*, 5-17.
- Belkaïd, A. (2020). Le football au cœur de la contestation. *Maghreb-Machrek*, (3), 5-11.
- Bennett, T., & Holloway, K. (2005). Drug Use and Violent Crime: A Literature Review. *Contemporary Drug Problems*, 32(3), 543-583.
- Bernache-Assollant, I. (2010). Stratégies de gestion identitaire et supporterisme ultra : Une revue critique selon la perspective de l'identité sociale. *Movement & Sport Sciences*, 69, 3-22.
- Berthier, N. (2023). Les entretiens. In N. Berthier, *Les techniques d'enquête en sciences sociales : Méthodes et exercices corrigés* (pp. 74-97). Paris : Armand Colin.
- Bianchi, F. (2019). *Ultras culture in Italy: Origins and impact*. Milan: Calcio Press.
- Bodin, D., Robène, L., & Héas, S. (2008). Racisme, xénophobie et idéologies politiques dans les stades de football. *Raisons politiques*, 29, 147-167.

- Bodin, D., Robène, L., & Héas, S. (2004). *Sports et violences en Europe*. Council of Europe.
- Brohm, J., Ollier, F., & Sémédo, R. (2021). Le football, passerelle idéologique de la racialisation raciste. *Cités*, 87, 245-254.
- Bromberger, C. (1999). Supportérisme et engagement social. *Les Cahiers de l'INSEP*, 25(1), 281-293.
- Bühler, A. W. (2006). Football as an international business—an Anglo-German comparison. *European Journal for Sport and Society*, 3(1), 25-41.
- Bulinge, F. (2014). Exploiter l'information. In F. Bulinge, *Maîtriser l'information stratégique : Méthodes et techniques d'analyse* (pp. 65-77). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- BX1. (2023, 5 juin). Pyrotechnie dans les stades : des supporters dénoncent la nouvelle loi "Football". *BX1*, disponible sur <https://bx1.be/categories/sport/pyrotechnie-dans-les-stades-des-supporters-denoncent-la-nouvelle-loi-football/>. (Consulté le 25 juillet 2024).
- Cano, D. (2001). La passion du football : les « ultras » marseillais : (observation). *Terrains & travaux*, 2, 116-149.
- Carnibella, G., Fox, A., Fox, K., McCann, J., Marsh, J., & Marsh, P. (1996). *Football violence in Europe*. Unpublished report to the Amsterdam Group.
- Casper, M. (2007). *Community engagement in deprived neighbourhoods*. Oxford Academic.
- Celikates, R. (2013). La désobéissance civile : entre non-violence et violence. *Rue Descartes*, 77, 35-51.
- Challenger Pro League 23/24. (s. d.). *Transfermarkt*, disponible sur <https://www.transfermarkt.fr/proximus-league/startseite/wettbewerb/BE2> (Consulté le 23 mars 2024).
- Coles, E., & Buckle, P. (2004). *Community engagement in deprived neighbourhoods*. Oxford Academic.
- Combessie, J. (2007). L'entretien semi-directif. In J.-C. Combessie (Ed.), *La méthode en sociologie* (pp. 24-32). Paris: La Découverte.

- Comeron, M. (1997). Hooliganisme : la délinquance des stades de football. *Déviance et société*, 21(1).
- Comeron, M. (1994). Hooliganisme : approches descriptives et explicatives avec une attention particulière aux faits observés en Belgique. *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique*, 2.
- Corthouts, J., Verschueren, B., & Scheerder, J. (2020). *The Evolution of Flemish Sports Clubs*. Springer.
- Coutras, J. (2002). Violences urbaines et restauration de l'identité spatiale masculine. *Espace Populations Sociétés*, 20(3), 295-307.
- Définition du racisme | Unia. (s. d.). Unia, disponible sur <https://www.unia.be/fr/criteres-de-discrimination/racisme/comprendre-le-racisme> (Consulté le 2 avril 2024).
- Deloitte. (2023). *Pro League Report*. Pro League and Deloitte.
- Delvaux, C. (2023, 17 décembre). Bagarres, bus caillassé, fumigènes envoyés en tribunes et sur la police : plusieurs scènes de violences ont. RTL Info, disponible sur <https://www.rtl.be/sport/football/football-belgique/bagarres-bus-caillasse-fumigenes-envoyes-en-tribunes-et-sur-la-police-plusieurs/2023-12-17/article/618698> (Consulté le 29 juillet 2024).
- Dematteo, L. (2008). La "défense du territoire" en Italie du Nord ou le détournement des formes de la participation locale. *Anthropologica*, 303-321.
- De Visscher, P. (2012). Dynamique des groupes : Connexions ou divergences? Avatars historiques et défrichements taxinomiques. *Connexions*, 98, 109-134.
- Dunning, E. (2000). Towards a sociological understanding of football hooliganism as a world phenomenon. *European journal on criminal policy and research*, 8, 141-162.
- Dunning, E., Murphy, P., & Williams, J. (1988). *The Roots of Football Hooliganism: An Historical and Sociological Study*. Routledge.
- Durand, E., Melero, V., Vallée, L., & Wehrli, Y. (2010). Football et télévision, l'amour à tout prix? *Géoéconomie*, 54, 53-61.

- Ensemble pour un football sûr. (s. d.). *Pro League | Official Web*, disponible sur <https://www.proleague.be/fr/informations/ensemble-pour-un-football-sur> (Consulté le 25 mars 2024).
- Ensemble pour un Football Sûr : Quatre fois plus d'interdictions de stade. (s. d.). *Pro League | Official Web*, disponible sur <https://www.proleague.be/fr/informations/ensemble-pour-football-sur-quatre-fois-plus-interdictions> (Consulté le 25 mars 2024).
- Erikson, E. H. (1968). *Identity: Youth and crisis*. Norton & Company.
- Esprit Crampon. (2023). Les groupes ultras et leur influence sur la politique des clubs de football. *Esprit Crampon*, disponible sur <https://www.esprit-crampon.fr> (Consulté le 6 juillet 2024).
- *Fan coaching — Liège*. (s. d.). disponible sur <https://www.liege.be/fr/annuaire/administration-communale/plan-de-prevention-des-insecurites-urbaines-et-de-cohesion-sociale/fan-coaching> (Consulté le 6 août 2024).
- Fincoeur, B. (2023). From Stands to Forests: The Development of Belgian and Dutch Football Hooliganism. In *Football Fandom in Europe and Latin America: Culture, Politics, and Violence in the 21st Century* (pp. 107-125). Cham : Springer International Publishing.
- Fincoeur, B. (2014). Le fan coaching belge : défis et avatars d'une alternative régulatrice avant-gardiste. *L'autre visage du supportérisme-Autorégulations, mobilisations collectives et mouvements sociaux*, 59-73.
- Fincoeur, B., & Lemaître, A. (2008). Football et acteurs sociaux. Coup d'œil sur les interactions entre policiers et supporters à risque en Belgique francophone. In L. Robène (Ed.), *Sports, violences et racisme en Europe*. Rennes : Université de Rennes.
- Fincoeur, B., Comeron, M., Lemaître, A., & Kellens, G. (2006). *Étude du supportérisme et des manifestations de violence dans et autour des stades de football en Belgique*. Université de Liège.

- Fontana, A., & Frey, J. H. (2005). The Interview: From Neutral Stance to Political Involvement. In N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (Eds.), *The SAGE Handbook of Qualitative Research* (3rd ed., pp. 695-728). Sage Publications.
- Fracchiolla, B. (2013). De l'agression à la violence verbale : de l'éthologie à l'anthropologie de la communication. *Violences verbales*, 19-36.
- Frégné, L. (2020). Catharsis et violence politique. *Storia e politica: rivista quadrimestrale*, XII(3), 437-467.
- Freud, S. (1923). *The Ego and the Id*. The Hogarth Press.
- Geeraert, A. (2015). Governance in sport: Beyond legality and towards morality. *International Journal of Sport Policy and Politics*, 7(3), 491-506.
- Giddens, A. (1991). *Modernity and self-identity: Self and society in the late modern age*. Stanford University Press.
- Giddens, A. (1990). *The Consequences of Modernity*. Polity Press.
- Giddens, A. (1984). *The Constitution of Society: Outline of the Theory of Structuration*. University of California Press.
- Ginhoux, B. (2015). Comment devient-on un « gars du groupe » quand on est une fille : Carrière et combines des supportrices ultras. *Agora débats/jeunesses*, 71, 7-21.
- Ginhoux, B. (2014). Est-ce la fin du mouvement ultra en France? *Mouvements*, 78, 103-109.
- Giulianotti, R. (1999). *Football: A sociology of the global game*. Cambridge: Polity Press.
- Hourcade, N. (2012). Tolérance zéro dans les stades : Répression ou prévention pour les supporters extrêmes. *Le Sociographe*, 38, 59-69.
- Hourcade, N. (2008). Supporters extrêmes, violences et expressions politiques en France. In *Le football à l'épreuve de la violence et de l'extrémisme* (pp. 87-105).
- Hourcade, N. (2004). Les groupes de supporters ultras. *Agora débats/jeunesse*, 37(1), 32-42.
- Hourcade, N. (2000). L'engagement politique des supporters «ultras» français. Retour sur des idées reçues. *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 13(50), 107-125.

- Hourcade, N. (1998). La France des « ultras ». *Sociétés & Représentations*, 7, 241-261.
- Huddy, L. (2001). From Social to Political Identity: A Critical Examination of Social Identity Theory. *Political Psychology*, 22(1), 127-156.
- Jeammet, P. (1997). La violence comme réponse à une menace sur l'identité. *Revue filigrane*, 6.
- Joern, L., & Havelund, J. (2020). Ultras in Denmark. The new football thugs? *Soccer & society*, 21(1), 50-60.
- King, A. (2002). *The European ritual: Football in the new Europe*. Ashgate Publishing Ltd.
- Kose, S., Steinberg, J. L., Moeller, F. G. & al. (2015). Neural correlates of impulsive aggressive behavior in subjects with a history of alcohol dependence. *Behavioral neuroscience*, 129(2), 183–196.
- Kvale, S. (1996). *InterViews: An Introduction to Qualitative Research Interviewing*. Sage Publications.
- La Dernière Heure. (2011, 21 septembre). Chants anti-wallons : « inacceptable, mais ce n'est pas du racisme ». *DHnet*, disponible sur <https://www.dhnet.be/sports/football/2011/09/21/chants-anti-wallons-inacceptable-mais-ce-nest-pas-du-racisme-57A2V5FB5NHJLOGDVT72WT7BKA/> (Consulté le 4 août 2024).
- La Libre. (2015, 25 janvier). Defour « décapité » par les supporters du Standard : le tifo qui choque et scandalise (Photos). *La Libre*, disponible sur <https://www.lalibre.be/sports/football/2015/01/25/defour-decapite-par-les-supporters-du-standard-le-tifo-qui-choque-et-scandalise-photos-466ZORHZGZHWZPNT4YWXLGEEJM/>. (Consulté le 20 juillet 2024).
- Lallement, M. (2007). *Le travail : une sociologie contemporaine*. Paris : Gallimard.
- Lapsley, D. K., & Stey, P. C. (2011). Id, ego, and superego. In *Encyclopedia of human behavior* (2d ed., Vol. 2, pp. 1-9). Elsevier.

- Leblanc, J., Philippon, A., Magrin-Chagnolleau, I., Lachaud, M. H., & Boutrais, M. (2021). Pratiquer l'entretien d'explicitation à distance : petit ABC. *Expliciter : bulletin d'info de l'association loi 1901 GREX*, 130, 51-60.
- Le Soir. (2023, 7 décembre). Coupe de Belgique : Anderlecht remporte le Clasico, les supporters du Standard dérapent (2-0). *Le Soir*, disponible sur <https://www.lesoir.be/554103/article/2023-12-07/coupe-de-belgique-anderlecht-remporte-le-clasico-les-supporters-du-standard#:~:text=Le%20Sporting%20d'Anderlechtpour%20les%20quarts%20de%20finale>. (Consulté le 17 juillet 2024).
- Lestrelin, L. (2022). Histoire des supporters et du supportérisme. In L. Lestrelin (Ed.), *Sociologie des supporters* (pp. 9-24). Paris : La Découverte.
- Leyens, J. P. (1977). La valeur cathartique de l'agression : un mythe ou une inconnue? *L'Année psychologique*, 77(2), 525-550.
- Liste clubs Pro League 2023/2024 - Championnat Belgique. (s. d.). *Foot Mercato : Info Transferts Football - Actu Foot Transfert*, disponible sur <https://www.footmercato.net/belgique/division-1a/club> (Consulté le 23 mars 2024).
- Louis, S. (2017). *Ultras, les autres protagonistes du football*. Éditions Mare & Martin.
- Martiniello, M. (2017). Rap antiracisme et identités locales en région liégeoise. *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, (1317-1318), 158-164.
- Matches de football | Belgium.be. (s. d.), disponible sur https://www.belgium.be/fr/justice/securité/evenements_publics/matches_de_football (Consulté le 25 mars 2024).
- Merton, R. K. (1957). *Social Theory and Social Structure*. Free Press.
- Michaud, Y. (2014). Définir la violence? *Les Cahiers Dynamiques*, 60, 30-36.
- Mignon, P. (1998). Supporters ultras et hooligans dans les stades de football. *Communications*, 67(1), 45-58.
- Mignon, P. (1995). La violence dans les stades : supporters ultras et hooligans. *Cahiers de l'INSEP*, 10(1), 3-44.

- Mishler, E. G. (1986). *Research interviewing: Context and narrative*. Harvard University Press.
- Moatti, D. (2000). La communication par la violence. *Communication & Langages*, 123(1), 80-96.
- Napoli, J. (2022). Quelques conséquences de la pandémie de covid-19 sur la méthodologie de recherche qualitative en sciences de l'éducation. *Raisons éducatives*, 26, 305-317.
- Paasi, A. (1986). Territorial boundaries in the development of regional identity. *Fennia*, 164(1), 105-118.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, (23), 147-181.
- Patton, M. Q. (2015). *Qualitative research & evaluation methods: Integrating theory and practice* (4th ed.). SAGE Publications.
- Pilz, G. (2010). De la culture ultra à la culture de la violence : Violence et racisme dans le contexte du football allemand. *Allemagne d'aujourd'hui*, 193, 194-205.
- Rhein, C. (2002). Intégration sociale, intégration spatiale. *L'Espace géographique*, 31, 193-207.
- Roberts, K., Dunning, E., Murphy, P., & Williams, J. (2003). *Football Hooliganism, Fan Behaviour and Crime: Contemporary Issues*. Palgrave Macmillan.
- Rogers, C. R. (1961). *On Becoming a Person: A Therapist's View of Psychotherapy*. Houghton Mifflin Harcourt.
- Royal Belgian FA. (s. d.). *Royal Belgian FA*, disponible sur <https://www.rbfa.be/fr/competitions/football-professionnel>. (Consulté le 3 avril 2024).
- Royal Belgian FA. (s. d.). *Le système des licences 2021*, disponible sur https://belgianfootball.s3.eu-central-1.amazonaws.com/s3fs-public/rbfa/docs/pdf/license_department/RBFA_système_licences_2021.pdf. (Consulté le 3 avril 2024).
- RTL Info. (2024, 10 mai). Pas de match ce vendredi : le Standard n'a pas joué contre Westerlo après la gronde des supporters. *RTL Info*, disponible sur <https://www.rtl.be/sport/football/football-belgique/pas-de-match-ce-vendredi-le->

[standard-na-pas-joue-pas-contre-westerlo-apres-la/2024-05-10/article/667589.](https://www.lesoir.be/574501/article/2024-03-14/un-match-huis-clos-sclessin-le-standard-accepte-la-decision-et-ne-va-pas-en-appel)
(Consulté le 26 juillet 2024).

- Sauvayre, R. (2013). La préparation à l'entretien. In R. Sauvayre, *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales* (pp. 1-47). Paris : Dunod.
- Sauvayre, R. (2013). La réalisation de l'entretien : le « terrain ». In R. Sauvayre, *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales* (pp. 49-101). Paris : Dunod.
- Schyns, D. (2024, 14 mars). Un match à huis clos à Sclessin : le Standard accepte la décision et ne va pas en appel. *Le Soir*, disponible sur <https://www.lesoir.be/574501/article/2024-03-14/un-match-huis-clos-sclessin-le-standard-accepte-la-decision-et-ne-va-pas-en-appel>. (Consulté le 17 février 2024).
- Segura, N. (2012). *Dynamiques des groupes de supporters ultras dans le football*. Paris : Éditions Universitaires Européennes.
- Service Public Fédéral Intérieur. (2016). *Rapport d'activité 2015*, disponible sur https://ibz.be/sites/default/files/media/docs/jaarverslag_2015_fr_met_links_lr.pdf (Consulté le 2 avril 2024)
- Smith, J. (2015). *The roots of modern fandom: The shifting role of football supporters in England*. London : Sports History Publishing.
- Spaaij, R. (2006). *Understanding football hooliganism: A comparison of six Western European football clubs*. Amsterdam University Press.
- Tajfel, H. (1981). *Human Groups and Social Categories: Studies in Social Psychology*. Cambridge University Press.
- Tajfel, H. (1978). *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations*. Academic Press.
- Terray, E. (1996). Réflexions sur la violence symbolique. *Actuel Marx*, 11-25.
- Testa, A., & Armstrong, G. (2010). Football fandom and the postmodern. *Journal of Sport and Social Issues*, 34(2), 120-137.
- Thiriez, F. (2002). Les clubs français à l'épreuve du « foot-business ». *Pouvoirs*, 101, 65-74.
- Trespeuch-Berthelot, A. (2014). Les vies successives de La Société du spectacle de Guy Debord. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 122, 135-152.

- T'sjoen, M. (2023, 31 octobre). Violences dans les stades de football : retour sur deux années cauchemardesques | Actu. *actu.fr*, disponible sur https://actu.fr/societe/violences-dans-les-stades-de-football-retour-sur-deux-annees-cauchemardesques_60272673.html. (Consulté le 29 juillet 2024).
- Tuncel, G. (2018). Quand le supportérisme et la politique s'imbriquent. *European Journal Of Turkish Studies*, 26.
- Urban Youth Trauma Center (UYTC). (2020). The Urban Youth Trauma Center: A Trauma-Informed Continuum for Addressing Community Violence Among Youth. *Community Mental Health Journal*.
- Verlinden, A. (2023, 16 juin). La Chambre approuve la nouvelle loi football. *Verlinden*, disponible sur <https://verlinden.belgium.be/fr/la-chambre-approuve-la-nouvelle-loi-football>. (Consulté le 28 mars 2024).
- Verlinden, A. (2023, 9 janvier). 22.000 mois d'interdiction de stade pour mauvaise conduite dans les stades de football. *Verlinden*, disponible sur <https://verlinden.belgium.be/fr/22-000-mois-dinterdiction-de-stade-pour-mauvaise-conduite-dans-les-stades-de-football>. (Consulté le 28 mars 2024).
- Wieviorka, M. (2008). L'intégration : un concept en difficulté. *Cahiers internationaux de sociologie*, 125, 221-240.
- Wittersheim, É. (2014). *Supporters du PSG: une enquête dans les tribunes populaires du Parc des Princes*. Le Bord de l'eau.

Nicodème Arthur

Septembre 2024

« Quelles sont les modalités d'intégration des fans ultras des clubs de football belges et quel sens ces derniers donnent-ils à la violence perpétrée au sein des stades de football en Belgique ? »

Promotrice : Professeure Marie-Sophie Devresse

Les supporters ultras sont principalement célèbres pour les animations spectaculaires qu'ils orchestrent dans les stades, qu'il s'agisse de pyrotechnie, de tifos impressionnants ou de chants incessants pendant les matchs. Cependant, au-delà de cette façade visible, de nombreux aspects de ce mouvement restent inconnus du grand public. Ce mémoire vise avant tout à explorer ces facettes moins connues des supporters ultras, pour qui l'amour de leur club prime sur tout. Comment devient-on un supporter ultra ? Quelles en sont les implications ?

De plus, dans un climat de violence souvent amplifié par les médias et injustement attribué aux groupes ultras, il est essentiel de comprendre leur point de vue sur la situation actuelle. Cela est crucial pour appréhender le phénomène de la violence dans les stades de football belge et, peut-être, pour déconstruire certains préjugés.